

# L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XXII, n° 10  
Montréal, 15 mai 2015  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

HOMOPHOBIE, TRANSPHOBIE

# ça vous dérange ?

DOSSIER: Sexe opposé, sexe imposé? ZOOM: Siou

Il faut sauver l'école publique.

— ALLIANCE  
DES PROFESSEURS  
ET PROFESSEURS  
DE MONTREAL —



Internet  
haute vitesse

illimité

à partir de

19.95\$\*

Essayer aussi notre internet « fibre urbaine »

Depuis plus de 70 ans  
en coopération avec vous

CoopTel

4545 St-Denis, métro Mont-Royal | 1-888-532-COOP

\*Certaines restrictions s'appliquent, là où la technologie le permet

SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVREZ DONC  
L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR TROIS FOIS  
PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR  
DES VÊTEMENTS PROPRES ET, SURTOUT, L'ENCADRER  
POUR LUI PERMETTRE DE SE REINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRE NE VOUS PERMET  
PAS DE VOUS EN OCCUPER...

ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.

LA MAISON DU PÈRE  
514 845-0268 poste 314  
MAISONDUPERE.ORG  
POUR UNE LA RUE AIT UNE ISSUE.

## Siou

Camelot N°: 1341

Point de vente: Métro Guy-Concordia et angle  
Mont-Royal/Chambord

« **L'**art, c'est vital, c'est mon essence même. » Depuis le fond de rang en Abitibi où il a grandi jusqu'à la métropole montréalaise, en passant par Québec, Vancouver et Ottawa, Siou a toujours eu un côté artistique très développé. C'est sa passion pour le dessin qui l'aide à apaiser ses journées perturbées par les troubles de déficit de l'attention et d'anxiété généralisée avec lesquels il doit vivre.

Curieux et touche-à-tout, Siou a entamé des études universitaires en arts plastiques, mais ne les a jamais terminées, à son grand regret. « *C'est comme si ma personnalité imaginative était écrasée par mon trouble anxieux. Je ne mène jamais rien à bout.* »

L'angoisse de Siou lui a souvent nui dans les différentes *jobbines* qu'il a occupées. Incapable de créer pendant de longues années, l'artiste dans l'âme s'est souvent retrouvé incompris en raison de ses crises de panique.

L'itinéraire vient changer la donne en décembre 2014 lorsque Siou, incapable de payer ses factures, se présente à la porte de l'organisme avec espoir. Dès qu'il en parle, ses yeux s'illuminent. « *Les gens ici ont beaucoup d'ouverture et de compréhension. Ils me donnent l'occasion de me reconstruire.* »

Siou retrouve alors l'opportunité de s'exprimer librement: deux de ses textes sont publiés en quelques mois à peine, ce qui lui procure une grande fierté.

Après le dessin et l'écriture, Siou aimerait maintenant se lancer dans la composition musicale. « *Ce que j'espère surtout, c'est d'arriver par moi-même à l'aboutissement d'un projet artistique. C'est juste pour ma satisfaction personnelle, je veux simplement compléter un projet du début à la fin pour la première fois.* » ■

PAR JULIE LEVASSEUR

ILLUSTRATION: AUTO PORTRAIT DE SIOU



# NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

## PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie  
Montréal

QUÉBECOR

intact

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à [shawn.bourdages@itineraire.ca](mailto:shawn.bourdages@itineraire.ca) ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

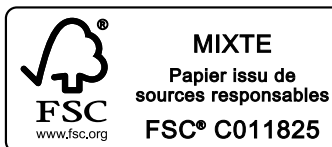
Canada

ISSN-1481-3572  
n° de charité: 13648 4219 RR0001

La magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

## L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9  
**LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE**  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
**TÉLÉPHONE:** 514 597-0238  
**TÉLÉCOPIEUR:** 514 597-1544  
**SITE:** WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

### RÉDACTION

**Rédactrice en chef:** Josée Panet-Raymond  
**Chef de pupitre, Actualités:** Nafi Alibert  
**Chef de pupitre, Société:** Alexandra Guellil  
**Responsable à la production écrite des camelots:** Charles-Éric Lavery  
**Infographes:** Louis-Philippe Pouliot et Christiane  
**Stagiaires à la rédaction:** Laurence Richard, Julie Levasseur  
**Collaborateurs:** Martine B. Côté, Ianik Marcil  
**Adjoints à la rédaction:** Christine Bardeau, Julian Ballester, Robin Bélanger, Marie Brion, Dany Chartrand, Sarah Laurendeau, Hélène Mai, Éliane Thivierge  
**Photo de la Une:** Jacques Nadeau  
**Révision des épreuves:** Paul Arseneault, Lucie Laporte, Michèle Deteix

**Directrice générale:** Christine Richard

**ADMINISTRATION**  
**Chef des opérations et des ressources humaines:** Duffay Romano  
**Responsable de la comptabilité:** Philippe Boisvert  
**Adjointe administrative:** Nancy Trépanier  
**Responsable du financement:** Gessi Vanessa Sérant

### GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Robert Renaud  
**CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES:** Diane Gignac  
**COORDONNATRICE DE PRODUCTION:** Édith Surprenant  
**IMPRIMEUR:** Transcontinental

### ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS

**Chef du Développement social:** Shawn Bourdages  
**Agent d'accueil et de formation:** Pierre Tougas  
**Agents de soutien communautaire:** Geneviève Labelle, Jean-François Morin-Roberge  
**Agent de développement:** Yvon Massicotte

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président:** Philippe Allard  
**Administrateurs:** Jean-Marie Tison, Guy Larivière, Julien Landry-Martineau, Stephan Morency, Geneviève Bois-Lapointe, Jean-Paul Lebel, Pierre Saint-Amour

### VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238  
**CONSEILLÈRES:**  
**Renée Larivière**  
450-541-1294  
[renee.lariviere18@gmail.com](mailto:renee.lariviere18@gmail.com)  
**Ann-Marie Morissette**  
514-404-6166  
[am.mori7@itineraire.ca](mailto:am.mori7@itineraire.ca)

# SOMMAIRE

15 mai 2015  
Volume XXII, n° 10

## ACTUALITÉS

- ÉDITORIAL  
**7 Quand l'autre dérange**  
*par Christine Richard*
- 8 ROND-POINT  
10 ROND-POINT INTERNATIONAL
- COMPTES À RENDRE  
**11 La peur de soi**  
*par Ianik Marcil*
- SOCIÉTÉ  
**12 L'homophobie au cœur du Village**  
*par Julie Levasseur*
- REPÈRES  
**14 Les bons mots pour le dire**  
*par Laurence Richard*
- CHRONIQUE DU MOIS  
**15 Non à l'homophobie!**  
*par Marc M.*
- ENTREVUE  
**16 Pour en finir avec l'homophobie**  
*par Laurence Richard*
- DOSSIER  
**19 SEXE OPPOSÉ  
SEXÉ IMPOSÉ**  
› C'est pas mon genre  
› Quand la loi discrimine  
› Éduquer en dessin  
› Stéréotypes «genrés»

## CARREFOUR

- Mots de camelots**  
17 JEAN-GUY DESLAURIERS  
27 JACQUES ÉLYSÉ  
33 MICHEL DUMONT  
33 GISÈLE NADEAU  
33 RICHARD T.  
34 CINDY TREMBLAY  
34 NORMAN RICKERT
- HORS PISTE  
**29 Merci à Réjean et Stéphane**  
*par Lorraine Sylvain*
- DANS LA TÊTE DES CAMELOTS  
**30 D'un sexe à l'autre**
- 32 CARREFOUR
- INFO RAPSIM  
**35 Le logement social avec soutien communautaire**  
*Par Pierre Gaudreau*
- CHEMIN FAISANT  
**36 Un Itinéraire parmi d'autres**  
*par Jean-Marie Tison*

## CULTURE

- CULTURE  
**38 Le 9<sup>e</sup> art réunit les deux solitudes**  
*par Laurence Richard*
- 40 PANORAMA  
41 BANDES DESSINÉES  
43 CLIN D'ŒIL DU PASSÉ
- 44 LE JOSÉE FLÉCHÉ  
45 DÉTENTE
- 46 À PROPOS DE...  
ARC-EN-CIEL



## MOTS DE LECTEURS

LES CAMELOTS SONT DES  
TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU  
MAGAZINE LEUR REVIENT

Bonjour à la super équipe du magazine *L'itinéraire*,  
Un simple mot pour vous féliciter pour votre bon travail.  
Et vous faites un très grand travail en venant en aide et  
en permettant la réinsertion sociale et professionnelle des  
gens de la rue.

BRAVO et MERCI plus spécialement à mon camelot pré-  
féré: Bertrand Derome. Il est sobre depuis le 18 août 2008

et vend *L'itinéraire* à Sutton et depuis peu à Granby. Grâce  
à lui, je peux lire des articles intéressants et des nouvelles  
positives au sujet de citoyens et citoyennes qui ont re-  
trouvé la liberté après l'enfer de la consommation et de  
l'itinérance.

Merci beaucoup Monsieur Sutton... et Monsieur Granby!  
**Alain Sénécal de Granby.**

ÉCRIVEZ-NOUS !

à [COURRIER@ITINERAIRE.CA](mailto:COURRIER@ITINERAIRE.CA)

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.





# Quand l'autre dérange

L'homophobie et la transphobie s'inscrivent dans la longue liste des dérives d'une Pensée unique qui stigmatise et marginalise la différence, au même titre que le racisme ou le sexisme. Elle fait mal et laisse des traces indélébiles sur ceux qui la vivent. Lorsque j'ai eu à écrire cet éditorial, je me suis interrogée sur les arguments utilisés par les bien-pensants pour rejeter, voire persécuter, des personnes qui, comme eux, aiment... mais vivent leur sexualité autrement.

PAR CHRISTINE RICHARD | Directrice générale

## Celui qui le dit, c'est celui qui l'est

Dans son livre *Le chemin vers l'amour*, Deepak Chopra nous invite à décrire les éléments pour lesquels nous admirons ou détestons certaines personnes en nous interrogeant sur nos propres qualités et défauts. En prenant conscience que nous évaluons les autres en fonction de ce que nous sommes, on pourrait conclure que l'homophobie ou la transphobie traduisent la peur de notre regard face à notre propre identité et orientation sexuelle.

## Hétérocentrisme ou construit social

Dans *La virilité en jeu*, la chercheuse Janik Bastien Charlebois retient plutôt la thèse d'un hétérosexisme socialement construit. Le rejet de groupes minoritaires serait donc tributaire d'une construction sociale, où sont définis les rôles masculins et féminins. L'auteure précise qu'en offrant l'hétérosexualité comme point de repère universel, on occulte l'existence d'autres formes de sexualité. Or, le silence envoie un message aussi fort que la parole. Il signifie qu'une réalité n'a pas suffisamment de valeur parce que trop problématique ou honteuse pour être nommée et intégrée dans les représentations quotidiennes de la vie.

## L'argument du contre nature

On ne peut débattre de l'homosexualité et de la transidentité sur la scène publique sans soulever un déferlement de passions à propos de ce qui est soi-disant naturel ou non. Affirmer qu'une chose est contre nature devient une parole de bon sens, un axiome pseudo-scientifique et indiscutable. En assimilant Mère Nature

à un concept moral suprême imposant une obéissance aveugle, on court-circuite toute tentative d'ouverture sur cette réalité. En fait, les recherches récentes démentent cette argumentation en démontrant, au contraire, que les comportements homosexuels sont plus fréquents qu'on ne le croit dans la nature, par exemple chez plusieurs espèces animales.

## Par delà ces concepts...

Il y a tout lieu de se questionner sur ce que l'homosexualité heurte en nous. Chose certaine, ceux qui vivent ce rejet de leur identité en souffrent dans toutes les sphères de leur vie. Face à l'homophobie et la transphobie ambiantes ou quotidiennes, l'isolement fragilise celles et ceux qui en font les frais.

À l'ère dite du savoir, où l'information n'a jamais été aussi facilement accessible, il est paradoxal que nous ne prenions plus le temps d'approfondir les sujets qui nous touchent et nous questionnent. Nous parlons souvent, trop peut-être, de sexualité, et notre discours oscille entre le cliché et les sous-entendus. Ne nous faut-il pas admettre que tout ce qui touche à la sexualité demeure sensible et recouvre d'autres aspects de nous-mêmes plus intimes et plus dérangeants encore?

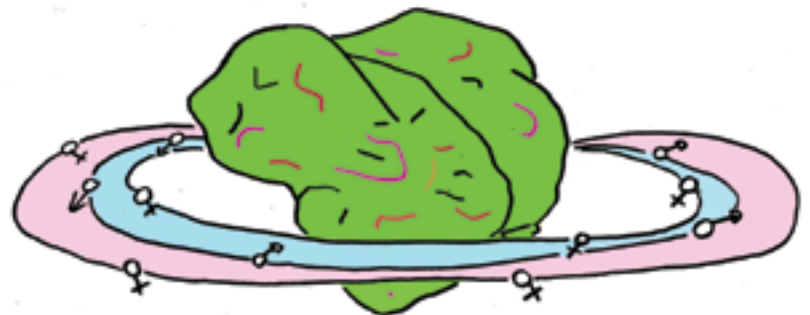
La journée mondiale de l'homophobie aura lieu le 17 mai prochain. Profitons de ce moment pour nous questionner sur le genre de société dans laquelle nous voulons vivre et que nous voulons léguer à nos enfants. L'homophobie et le rejet de la différence n'ont pas leur place dans une société où nos décisions doivent refléter et transmettre des valeurs humanistes. ■

## VOYAGE EN CERVEAU HOMOPHOBES

PAR NAÏ ALIBERT,  
JULIE LEVASSEUR

### Collaboration spéciale

Étudiante à l'UQAM, Lina Sagrehboie est aussi une jeune illustratrice qui décortique l'actualité en dessin. Elle s'est plongée dans une étude publiée en 2007 par le Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD), où ont été analysés les stéréotypes et préjugés courants liés à l'homosexualité. Près de 10 ans plus tard, Lina a repris contact avec Line Chamberland, une des auteures du rapport pour voir s'ils étaient toujours d'actualité. Si certains se sont estompés, d'autres sont encore ancrés dans les mentalités. Lina a choisi d'en déconstruire quelques-uns à coups de crayon. (NA)  
[linasagrehboie.com](http://linasagrehboie.com)



Pais qu'est ce qu'il peut bien y avoir dans la tête d'un homophobe ?

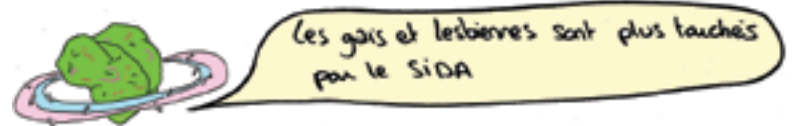
Un peu de tout, un peu de rien mais surtout plein de préjugés.\*

→ incursion dans les méandres des synapses homophobes...

\* D'après une étude du CCDMD intitulée "stéréotypes et préjugés"

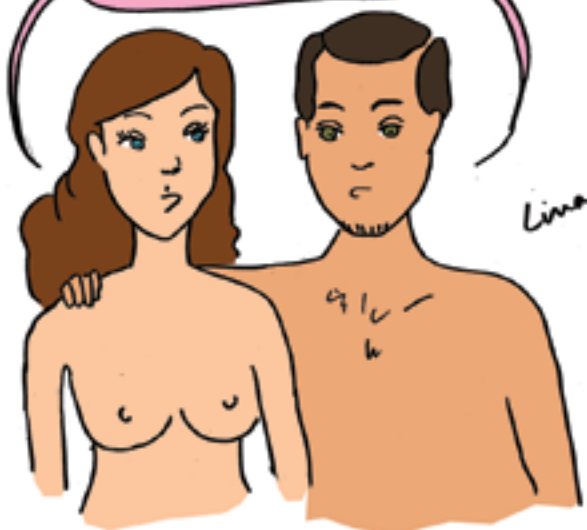
### Un chandail «tellement gai»

Un chandail tissé avec des cheveux de personnes LGBT : voilà la récente opération de sensibilisation du Centre canadien sur le genre et la diversité sexuelle. Avec cet objet présenté comme le seul pouvant être qualifié de « tellement gai », le Centre espère conscientiser le public à l'idée que le mot « gai » ne devrait jamais être utilisé négativement. (JL)



Les gais et lesbiennes sont plus touchés par le SIDA

Si seulement c'était vrai...



# 4 questions à Jimmy Beaulieu

Jimmy Beaulieu a exercé presque tous les métiers du 9<sup>e</sup> art: libraire, dessinateur, professeur, critique, éditeur, auteur. Connu pour ses BD éroticoromantiques, il signe plusieurs illustrations pour cette édition de *L'itinéraire* contre l'homophobie et la transphobie.

PAR JULIE LEVASSEUR

## Quel est le message véhiculé dans l'image ci-contre?

L'homophobie, c'est un peu se mêler de ce qui ne nous regarde pas. C'est très bizarre de juger ce qui se passe entre deux personnes qui s'aiment. L'image avec les deux femmes qui s'aiment représente les regards désapprobateurs envers deux partenaires. L'illustration frappe avec un impact coloré et un peu audacieux, mais sans être trop racoleur.



## Plusieurs de vos BD mettent en scène la vie intime de lesbiennes. D'où vient votre intérêt pour cette thématique?

La réponse simple et banale est que c'est plaisant à dessiner. C'est aussi assez mystérieux, car je ne peux qu'imaginer la vie et les relations de ces personnages féminins. Les personnes qui ont eu le plus d'impact dans ma vie étaient des femmes; elles m'intriguaient. Le plaisir du dessin féminin, tout en courbes, va de pair avec la fascination et l'intérêt de raconter la vie de femmes dans les bandes dessinées.

## En tant qu'homme, comment s'imisce-t-on dans la tête des femmes pour plonger dans leur sexualité?

C'est sûr qu'on ne peut pas complètement se mettre dans la tête de l'autre sexe, mais c'est fascinant d'essayer de comprendre. Fondamentalement, je pense que c'est une recherche vaine de trouver des différences. On a plus intérêt à voir des similitudes, on est des complices.

## À quand le prochain Jimmy Beaulieu?

Mon prochain projet devrait paraître début 2016. C'est une collaboration avec le scénariste Alexandre Fontaine-Rousseau sur une interprétation de la vie du cinéaste de films d'horreur Jess Franco. Une histoire d'amour et de créativité, avec des visions lubriques et d'horreur en même temps. La combinaison du désir et du danger. ■



# 2 700 000 000

2,7 milliards de personnes vivent dans un pays où l'homosexualité est illégale. Plus de 70 pays sur la planète continuent de pénaliser les relations entre personnes de même sexe.



## ÉTATS-UNIS | Chicago: la fin du quartier gai?

Premier quartier gai au pays, Boystown représente depuis les années 1970 un secteur emblématique pour les personnes LGBT de Chicago qui s'y sont implantées dans les années 1980. Aujourd'hui, Boystown rassemble près de 12% des ménages de même sexe dans la ville. Mais la communauté craint que leur quartier ne change de visage.



Particulièrement prisé pour sa position géographique, Boystown attire de plus en plus de familles cisgenres qui «chassent», malgré elles, les personnes LGBT... Une fois n'est pas coutume, ce quartier jadis malfamé s'embourgeoise et le coût de la vie y devient de moins en moins abordable. (Streetwise)

CRÉDIT: REUTERS

## ALLEMAGNE | L'amour sans le sexe

« Je n'ai jamais eu de relation sexuelle, je n'en ai jamais voulu et je ne veux jamais en avoir. » Ce témoignage d'une jeune femme, raconté dans un journal de rue allemand, décrit ce que ressent environ 1% de la population qui s'identifie comme asexuelle, c'est-à-dire qui n'éprouve pas de désir sexuel. Loin d'être un vœu de chasteté, l'asexualité n'est pas motivée par des croyances religieuses ou personnelles. Comme l'explique cette Allemande de 23 ans, ce n'est pas un choix. Toutefois cette orientation sexuelle reste encore méconnue dans la société, et nombre d'hommes et de femmes asexuels doivent composer avec l'incompréhension de leurs proches, ou des personnes qu'ils tentent de séduire. Eh oui, asexualité ne rime pas nécessairement avec célibat: malgré leur manque d'intérêt pour la chose, certaines personnes asexuelles souhaitent, comme n'importe qui, vivre une relation amoureuse, ou fonder une famille. (HEMPELS)



CRÉDIT: REUTERS/AMIR COHEN

## ÉTATS-UNIS | 1987

C'est l'année lors de laquelle Barney Frank devint le premier membre du Congrès américain à révéler publiquement son homosexualité. Celui qui a d'abord craint que son orientation sexuelle soit incompatible avec ses ambitions politiques, s'est finalement battu toute sa carrière pour faire reconnaître les droits des personnes LGBT. En 2012, il fut aussi le premier homme politique à siéger au Congrès des États-Unis à se marier avec un partenaire de même sexe. On lui doit, entre autres, l'instauration des deux premières lois sur les droits des personnes homosexuelles au Massachusetts. Barney Frank, qui a milité pendant plus de 50 ans pour que soient adoptées des lois antidiscriminatoires à l'égard des communautés LGBT, estime qu'il a encore du travail à faire pour que les choses évoluent. (Street Roots)



CRÉDIT: XXXX

## PAKISTAN | Du rose dans la tête d'une verte

Tannée du machisme des chauffeurs de *rickshaw*, une sorte de pousse-pousse motorisé, une écologiste a lancé la première entreprise à offrir un service de transport similaire exclusivement réservé aux femmes. Les Pakistanaises qui ont peur d'être harcelées pourront faire appel à *Pink Rickshaw*, et se faire mener à bon port par une des conductrices qui sillonneront les routes à bord de ces pousse-pousse roses. « C'est un pas de plus vers l'émancipation professionnelle et l'autonomie financière des femmes », a déclaré Zar Aslam, l'instigatrice de ce projet novateur. Plus de 25 petites voitures devraient être mises en service d'ici la fin de l'année. (Reuters)



CRÉDIT: REUTERS/MOHIN RAZA

L'itinéraire est membre de l'International Network of Street Papers (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).



International Network of Street Papers



## COMPTES À RENDRE

# La peur de soi

**En sciences sociales et en psychologie, on explique souvent les diverses formes d'intolérance par la peur de l'autre et de la différence. De l'homophobie ou la transphobie au racisme et au sexisme, ce serait l'incompréhension de la différence de l'autre qui mènerait à la peur.**

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

**D**ans cette vision du monde, il suffirait de faire preuve de dialogue et d'éducation pour abattre les préjugés et diminuer l'intolérance. À l'instar du jeune enfant à qui on montre qu'il n'y a pas de monstre sous son lit, il suffirait de voir la réalité concrète pour ne plus la craindre. Il y a sans aucun doute du vrai là-dedans. Je milite pour ce que j'appelle un «élan vers l'autre» qui permet de mieux connaître et comprendre la différence et donc, finalement, de mieux vivre ensemble.

Si cette démarche est nécessaire, elle n'est cependant pas suffisante. Abattre le mur des préjugés, quels qu'ils soient, nécessite aussi un examen de conscience, une introspection sur le rôle que nous jouons, inconsciemment, dans la construction et la transmission de ces préjugés et de ces peurs.

Aller vers l'autre en cherchant à mieux comprendre sa réalité nécessite une bonne dose d'empathie. Cet élan fait appel à une certaine introspection, puisqu'il implique de comparer sa situation et sa réalité à celle de l'autre. Cependant, cette réflexion et ce dialogue se limitent à la réalité individuelle et n'interrogent pas les structures sociales qui sont sous-jacentes. Faire l'impasse sur ces considérations permet de se dédouaner individuellement de notre responsabilité collective à leur perpétuation dans le temps.

Il importe alors, selon moi, de comprendre en quoi notre simple situation concrète dans la société contribue à transmettre l'intolérance. Cette compréhension passe par une prise de conscience des privilèges dont nous disposons – bien malgré nous, en quelque sorte.

Par exemple, je suis un homme, blanc, hétérosexuel, scolarisé, francophone et d'héritage catholique vivant au Québec. À l'instar des centaines de milliers de Québécois qui partagent ces caractéristiques, je jouis *de facto* de privilèges, peu importe ma réalité personnelle. À compétences et expériences égales, j'ai plus de chance d'avoir un salaire supérieur à celui d'une femme. Il y a peu de risque que je subisse du profilage racial ou social. Moins de risque aussi que je subisse du harcèlement sexuel qu'une femme ou que je souffre de violence conjugale.

Le risque n'est pas nul, mais bien moindre que si j'étais une femme, une personne dite *racisée*, homosexuelle, itinérante ou handicapée, par exemple. Prendre conscience de ces privilèges sociaux, hérités et que nous n'avons pas demandés, apporte une vision plus globale des problèmes d'intolérance et de marginalisation. Si, à cette prise de conscience s'ajoute un véritable «élan vers l'autre» empathique, cela permettrait d'abolir un grand nombre de peurs et d'intolérance.

Il s'agit donc à la fois d'un exercice individuel de travail sur soi et d'un projet collectif d'éducation et de conscientisation. Afin qu'ensemble, nous ayons moins peur de nous-mêmes. ■

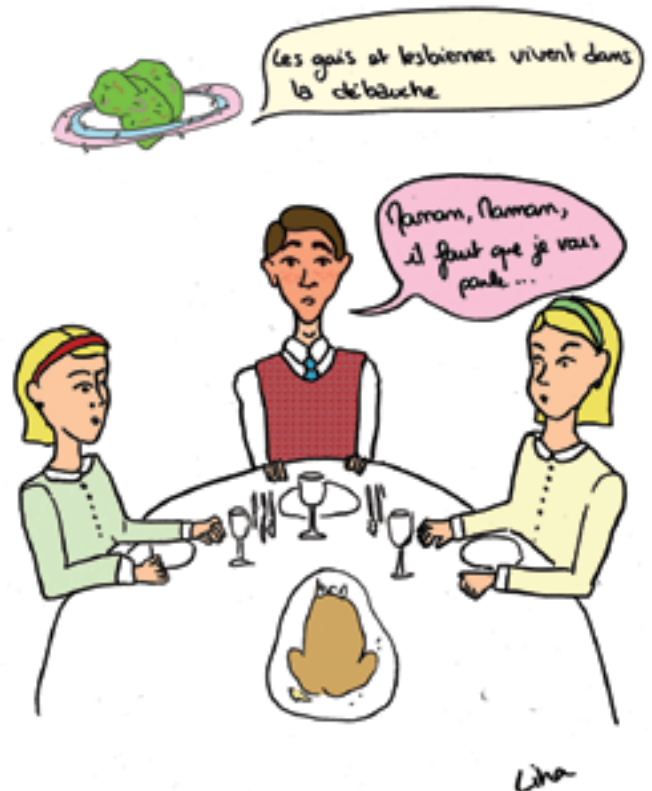
*L'inconnu  
génère  
la peur,  
on le sait*

## Les bons mots pour le dire Petit guide du LGBTTIAQ2EAA (ou LGBT+)

PAR LAURENCE RICHARD

<b>LESBIENNE</b>	Femme attirée par d'autres femmes.
<b>GAI</b>	Homme attiré par d'autres hommes.
<b>BISEXUEL</b>	Personne attirée par les femmes et les hommes.
<b>TRANS-GENRE</b>	Personne qui ne s'identifie pas à son sexe de naissance. À l'opposé, un individu <b>cisgenre</b> considère que son identité correspond à son sexe biologique. Le transgenrisme ne se rapporte pas à l'orientation sexuelle.
<b>TRANS-SEXUEL</b>	La différence entre la transsexualité et le transgenrisme demeure imprécise. Selon certains points de vue, une personne transsexuelle a eu recours à une transformation chirurgicale.
<b>TRANS*</b>	Dans les articles, l'orthographe <i>trans*</i> , désignera ces deux groupes de personnes.
<b>INTER-SEXUEL</b>	Personne qui présente des caractéristiques physiques des deux sexes.
<b>ALLO-SEXUEL</b>	Terme qui englobe toutes les identités ou orientations sexuelles autres que l'hétérosexualité et le cisgenrisme.
<b>QUESTIONNEMENT</b>	Personne incertaine de son identité ou orientation sexuelle.
<b>2 ESPRITS</b>	Terme originellement utilisé par les Premières nations qui désigne la présence d'esprits féminin et masculin dans un même corps. Cette identité est aussi appelée «bispiritualité».
<b>ASEXUEL</b>	Personne qui ne ressent pas d'attraction sexuelle.
<b>ALLIÉS</b>	Personne hétérosexuelle (attirée par le sexe opposé) ou cisgenre qui soutient ceux et celles qui s'identifient comme LGBT+.
<b>GENRE</b>	Terme se référant aux rôles et aux comportements admis par la société pour différencier l'homme de la femme.
<b>SEXE</b>	Terme se référant aux caractéristiques physiologiques et biologiques qui différencient l'homme de la femme.
<b>HÉTÉRO-NORMATIVITÉ</b>	Principe définissant la sexualité et les relations hétérosexuelles comme une norme sociale (aussi appelé hétérosexisme).
<b>HOMO-PHOBIE</b>	Terme désignant le rejet de l'homosexualité et l'hostilité à l'égard des personnes homosexuelles.
<b>TRANS-PHOBIE</b>	Aversion envers les personnes transsexuelles ou transgenres.
<b>TRANSITIONNER</b>	Ce néologisme désigne le processus de transition physique et sociale entrepris par une personne <i>trans*</i> qui chemine vers une autre identité de genre ou de sexe.

**PRÉJUGÉ:  
PARENTS INADÉQUATS,  
ÊTRES SUPERFICIELS:  
QUAND HOMOSEXUALITÉ  
NE RIME QU'AVEC  
SEXUALITÉ DÉBRIDÉE.**



## LIGNE DU TEMPS

1900

Introduction du crime de «grossière indécence», qui condamne l'acte de sodomie dans le Code criminel canadien.

1892

Apparition au Canada du terme «homosexualité», popularisé par le journaliste hongrois Karl-Maria Kertbeny, fervent défenseur des droits des homosexuels. C'est l'expression qui sera reprise par le corps médical.

# NON À L'HOMOPHOBIE!

Hein quoi? L'homophobie, ça existe encore? Nous sommes en 2015! La société n'a pas évolué?

MARC M. | Camelot angle Berri/Mont-Royal

**O**n est tous libres de nos choix. On peut être travailleur, étudiant, sur le bien-être social ou dans la rue... On peut aussi décider de reprendre notre vie en main! On a toujours le choix d'être ce que l'on veut. Pourquoi n'aurait-on pas ce choix dans le cas de l'orientation sexuelle?

Ce serait drôlement le temps que certaines personnes évoluent et comprennent que les choix personnels des gens sont des choix *personnels*. Que les gens soient homosexuels change quoi dans la vie?

Comment peut-on imposer aux autres qui aimer et comment l'aimer, avec qui vivre et être heureux? Qui sommes-nous donc pour choisir pour les autres, pour imposer les stéréotypes? Certains hommes aiment les femmes un peu enveloppées, d'autres les plus minces, les rouquines, les blondes. Et d'autres hommes aiment les hommes un peu enveloppés, plus minces, chauves...

L'important est d'assumer ses choix et de se respecter!

La pression sociale impose une norme, celle d'être hétérosexuel. Pourquoi est-on jugé si sévèrement si on ne respecte pas ce choix?

De bonnes raisons pour juger les gens, il en existe. Je peux comprendre que les gens peuvent juger les autres s'ils manquent de valeurs humaines. Mais cela n'a rien à voir avec leur orientation sexuelle!

## Histoire vécue

Je me rappelle qu'en 2002, quelques années avant que le mariage entre deux personnes du même sexe soit légalisé au Canada, un couple homosexuel avait eu des problèmes. La police s'était impliquée. Il y avait eu une grosse marche pour le mariage gai... Eh bien, j'étais au-devant de la marche avec mon père adoptif et... son *chum*! Je tenais le fameux drapeau arc-en-ciel!

Eh oui! Mon père adoptif est homosexuel!

Son chum et lui voulaient m'adopter quand j'avais 13 ans. Malheureusement, à l'époque, un couple homosexuel n'était pas reconnu légalement. Ainsi, il leur était impossible d'adopter un enfant, puisqu'ils ne formaient légalement pas un couple. Ça prenait un homme et une femme! La demande d'adoption a été refusée par le tribunal de la jeunesse.

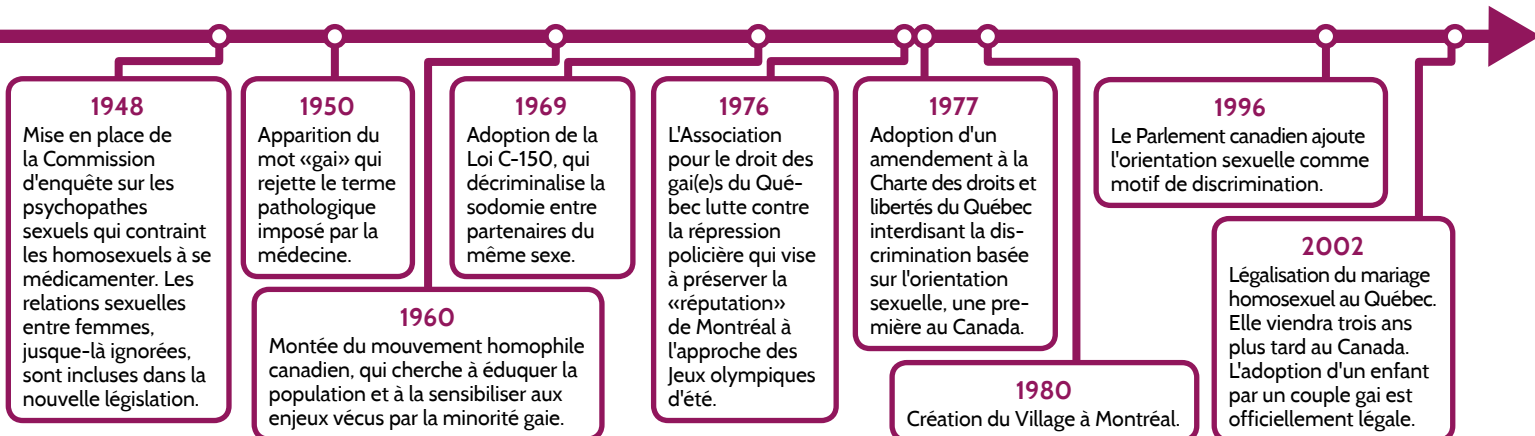
J'entendais des commentaires à l'époque. À l'école, en centre d'accueil. J'en parlais parce que j'étais content de me faire adopter. Tout le monde me disait: «*Ton père c't'une tapette*», «*tu vas t'faire pogner la bizoune*», etc.

Eh bien, mon père adoptif, c'est la personne qui m'a apporté le plus dans la vie. Je l'ai connu à 11 ans. Il était le voisin de ma mère. S'il voyait qu'il me manquait une paire de pantalons, il m'en achetait une. Des chips, une liqueur. Si j'allais jouer dans la ruelle, il me surveillait pour que rien ne m'arrive. Il me gardait aussi quand ma mère était partie.

Dès que j'ai pu choisir avec qui je voulais vivre à 18 ans, je n'ai pas eu d'hésitations. ■

*Vive les gais,  
ça fait plus  
de femmes pour  
nous autres!  
Hahaha.*

## DE L'HOMOSEXUALITÉ AU CANADA



## L'homophobie au cœur du Village

Un sentiment d'insécurité pèse sur le Village gai à Montréal. Selon le regroupement citoyen Collectif Carré Rose, les membres de la communauté LGBT qui fréquentent le quartier craignent d'être les prochaines victimes d'agressions violentes à caractère homophobe.

PAR JULIE LEVASSEUR

En décembre 2013, une photo choquante avait déjà fait le tour des médias sociaux. Le DJ de renommée internationale, Alain Jackinsy, y apparaissait avec un œil enflé, une coupure et des ecchymoses au visage après s'être fait attaquer à la sortie du complexe Sky, un bar emblématique du Village.

Pour plusieurs, l'incident survenu à la suite d'une série d'agressions contre des hommes homosexuels, en est un de trop : Le Collectif Carré Rose, destiné à « reprendre le Village » en combattant l'homophobie et la violence, est alors mis sur pied. Il reçoit rapidement l'appui de milliers de personnes sur sa page Face-

book, qui compte aujourd'hui plus de 4 000 abonnés.

Cette vague de soutien a conféré un poids politique important au mouvement. Le collectif a ainsi obtenu la collaboration du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). « À l'époque, le commandant avait augmenté les effectifs à 12 policiers en plus d'une auto-patrouille qui sillonnait dans le quartier, dans la période critique de 2 h à 4 h du matin », indique Louis-Alain Robitaille, le fondateur et porte-parole du Collectif Carré Rose.

Selon M. Robitaille, la présence d'un plus grand nombre d'agents de la paix avait permis de décourager les individus susceptibles d'être agressifs. « Les mesures déployées étaient véritablement efficaces : dans la semaine avant leur mise en place, il y avait eu quatre agressions violentes, puis il n'y en a eu aucune ensuite pendant quatre à cinq mois », fait-il valoir.

L'actuel commandant du poste de quartier 22 du SPVM, Danik Guerrero, annonce que la présence policière sera à nouveau augmentée dans les prochains mois. « Le plus grand nombre de policiers affectés lors de la "piétonisation" de la rue Sainte-Catherine à l'été 2014 avait donné de beaux résultats. L'initiative sera répétée cette

année. En plus d'une action policière accrue sur toute la région sud de Montréal, un quadrilatère qui s'étend environ de Verdun à Hochelaga-Maisonneuve et de la rue Sherbrooke jusqu'au fleuve sera mis en place. »

En tout, 22 policiers feront partie d'une brigade qui patrouillera dans les espaces publics, en particulier sur l'artère Sainte-Catherine. Ils seront chargés de surveiller les comportements problématiques liés à la criminalité de surface, qui inclut le trafic de stupéfiants et les agressions contre la personne.

### Une question de perception

Danik Guerrero souligne toutefois que la problématique de violence homophobe dans le Village est surtout une question de perception. « Si on regarde les statistiques à long terme, la criminalité générale a connu une baisse de 43% depuis les 10 dernières années, tandis que les crimes contre la personne ont chuté de 25% dans la même période. »

Même s'il reconnaît qu'il y a bien eu des événements violents dans le passé, le commandant estime que le sentiment de crainte soulevé dans le Village a été amplifié par les médias. À son avis, ceux-ci ont en quelque sorte fait la promotion de la problématique dans la perception collective.

« Ce n'est pas parce qu'un crime survient dans le quartier gai qu'il s'agit d'un crime



## À bas l'homophobie

L'étiquette est forte! Je dois admettre qu'elle est de taille! Les manifestations de Mépris, de Haine et de Rejet envers tous ceux qui ne se conforment pas aux stéréotypes de la masculinité et de la féminité menacent au quotidien le droit d'être différent.

Quelles pistes d'action suivre? Comment faire pour enrayer tous ces préjugés omniprésents au sein de notre société de conditionnement, de confort et de discrimination?

Propos désobligeants, intimidation, violence verbale et physique ne sont que quelques exemples d'outils que l'homophobe utilise pour lutter contre ceux qu'il qualifie de «fifis», «tapettes» et «pédales»!

Encore aujourd'hui, dans certains pays, la peine de mort est ce qui attend les homosexuels. D'autres risquent l'emprisonnement ou la déportation; ailleurs, les sévices corporels sont le châtiment réservé.

Les homophobes devraient rester dans leur cour. «Vivre et laisser vivre», voilà un vieil adage que j'aime bien. Reste dans tes bottines et mêle-toi de ce qui te regarde!

\*La journée internationale contre l'homophobie se tient le 17 mai de chaque année.

**JEAN-GUY DESLAURIERS**  
Camelot Promenade  
Masson



homophobe. En 2014, le poste 22 a relevé trois événements reconnus comme haineux ou homophobes et jusqu'à présent on n'en recense aucun en 2015», affirme M. Guerrero.

Pour qualifier un crime de «haineux», les policiers s'appuient sur des critères spécifiques concernant des attaques explicites envers une communauté, une race, une orientation sexuelle ou une religion.

De son côté, Louis-Alain Robitaille continue d'affirmer que le phénomène est bien présent. «Le gay bashing est très fréquent et il y a encore des gens qui se font casser la gueule dans le Village. On n'est pas en mesure d'affirmer que 100% des attaques surviennent pour des motifs homophobes, mais on sait qu'elles visent toujours des hommes gais et qu'au moins la moitié des victimes qui font appel au Collectif Carré Rose ont reçu des insultes condescendantes à caractère homophobe, comme se faire traiter de tapette.»

Les victimes sont toutefois peu nombreuses à porter plainte et à signaler leur cas au service de police. Une situation à laquelle le Collectif Carré Rose et le corps policier tentent tous deux de remédier. Tel que l'explique le commandant Guerrero, «il est important que les gens dénoncent les crimes pour que nous puissions travailler adéquatement».

## Miser sur l'information

En plus d'offrir du support moral et légal, le Collectif Carré Rose cherche à informer la population sur la marche à suivre lorsqu'on est victime ou témoin d'une agression.

«On agit selon le principe qu'une agression de plus, c'est une agression de trop. On est conscient qu'on ne peut pas toutes les éliminer, mais on espère au moins

réduire leur fréquence et atténuer leurs conséquences.»

Selon Louis-Alain Robitaille, tous les organismes sont déjà en place pour enrayer la violence dans le Village, il faut seulement les financer. «L'arrondissement Ville-Marie compte la plus grande concentration d'organismes d'aide à Montréal, mais ils n'ont pas assez de ressources. Le gouvernement coupe partout et le Village est sur respirateur artificiel. C'est de l'homophobie financière!»



Le Collectif Carré Rose s'est donné comme mission de sensibiliser le public à la cause, notamment par le biais de sa page Facebook où sont partagées des nouvelles LGBT au Québec et à l'international. «On se dit que si les gens sont au courant de ce qui se passe, ça peut changer leur mentalité. L'éducation est l'arme la plus puissante contre l'homophobie.» ■

## Pour en finir avec l'homophobie

Robert Pilon est l'auteur de *Modèles recherchés: l'homosexualité et la bisexualité racontées autrement*. Président de GRIS-Montréal\* de 2003 à 2012, il a été honoré de la Médaille de l'Assemblée nationale et du Grand Prix du Conseil québécois LGBT pour sa contribution à la communauté gaie.

PAR LAURENCE RICHARD

### L'itinéraire: Selon vous, est-il toujours difficile d'assumer son homosexualité en 2015?

Robert Pilon: L'homosexualité est de plus en plus acceptée aujourd'hui, mais l'ouverture de chaque personne dépend de sa culture et de la présence de modèles gais ou bisexuels autour d'elle. Léonard de Vinci a déjà dit: «plus on connaît, plus on aime». L'inconnu fait peur. C'est ce qui fait qu'on méprise la différence. Plus on en parlera, moins l'homosexualité et la bisexualité seront taboues dans notre société.

### Que répondriez-vous à quelqu'un qui affirme que la lutte contre l'homophobie est dépassée?

R. P.: Ça me fait toujours sourire quand j'entends ça. Il faudrait que certaines personnes fassent le test de se promener main dans la main avec leur chum dans la rue ou à l'épicerie. Ils verront vite que les gens sont moins à l'aise avec l'homosexualité qu'on peut le croire. De nos jours, les personnes homophobes se manifestent particulièrement sur les réseaux sociaux, dissimulées sous un certain anonymat. C'est surtout là qu'on s'aperçoit que c'est une lutte qui n'est toujours pas terminée.

### Le GRIS fait beaucoup d'interventions en milieux scolaires. Est-ce plus facile de parler d'homosexualité et de bisexualité avec des jeunes?

R. P.: Les convictions et les valeurs des jeunes ne sont pas ancrées dans le béton comme elles peuvent l'être à l'âge adulte. Ils sont curieux d'en apprendre plus sur des sujets comme ceux-là, parce qu'ils savent que ça existe. Il ne



CRÉDIT: MICHEL FILION

faut pas oublier que ce sont eux les adultes de demain. Plus les jeunes vont en connaître, plus les prochaines générations vont être à l'aise avec ça. C'est de cette façon qu'on va s'approcher de cette société où les gens ne feront plus un plat de l'homosexualité et de la bisexualité!

### Qu'avez-vous personnellement appris en écrivant *Modèles recherchés*?

R. P.: À ma grande surprise, la plupart des personnes que j'ai rencontrées ont avoué avoir manqué de modèles gais durant leur jeunesse. Je ne m'attendais certainement pas à ce que les intervenants dans la vingtaine aient ressenti ce manque. Ça veut dire qu'on est encore à une époque où le sujet n'est toujours pas suffisamment démystifié, où il n'y a pas assez de livres comme celui-là! ■

\* GRIS-Montréal est un organisme communautaire qui vise à favoriser une meilleure connaissance des réalités des personnes homosexuelles et bisexuelles et à faciliter leur intégration dans la société.



### Porter l'homosexualité et la bisexualité à un autre niveau

Robert Pilon n'aurait pas pu réaliser meilleur ouvrage pour célébrer les 20 ans du GRIS-Montréal. *Modèles recherchés*, c'est un recueil riche de vibrants témoignages de personnalités publiques et de bénévoles du GRIS concernés par l'homosexualité ou la bisexualité. On pense entre autres à Xavier Dolan, Anne Dorval, Manon Massé, Dany Turcotte, pour n'en nommer que quelques-uns. Parfois teintées d'humour, de douleur, mais surtout d'amour, les confidences réunies par l'auteur reflètent l'espoir de faire tomber les préjugés pour de bon. Le tout est habillé d'une présentation visuelle colorée d'une grande qualité. De quoi inspirer et marquer les esprits des jeunes et moins jeunes.

*Modèles recherchés: l'homosexualité et la bisexualité racontées autrement*  
Robert Pilon, Guy Saint-Jean Éditeur, 224 pages.

CRÉDIT: MICHEL FILION



# LES ALLIÉS AFFICHENT LEURS COULEURS



17 MAI

JOURNÉE INTERNATIONALE  
CONTRE L'**HOMOPHOBIE**  
ET LA **TRANSPHOBIE**

15<sup>e</sup>

Fondation  
Émergence



[homophobie.org](http://homophobie.org) [fondationemergence.org](http://fondationemergence.org)

Partenaire officiel

 **BANQUE  
NATIONALE**

Partenaire  
**Québec**

Partenaire  
**Desjardins**  
**IBM**

Partenaire  
**Ville de  
Montréal**

Partenaire  
**Illage**

Partenaire  
**RSB**

Partenaire  
**TÉTU**

Partenaire  
**Le  
Refuge**

Partenaire  
**Figues**  
**Yogo**

Partenaire  
**Énergie  
Québec**

Partenaire  
**ATO**

**SEXE OPPOSÉ**  
**?**  
**SEXE IMPOSÉ**

*Ils se sentent comme elles. Elles se sentent comme eux.  
Tels des caméléons les personnes transgenres vont délaissé le sexe  
qu'on leur a imposé à la naissance, pour transitionner,  
chacun à leur rythme vers le sexe opposé.  
Des familles d'enfants transgenres et des représentants  
de la communauté, qui ont récemment fait valoir leurs points de vue à  
l'Assemblée nationale, ont ouvert leur porte à L'itinéraire.*

# C'est pas mon genre

«Viens-t'en mon ti gars». À cinq ans, Liane n'aime pas que sa mère Nadine l'appelle comme ça. Si elle sait aujourd'hui que sa maman la taquine, il y a quelque temps encore cela l'aurait plongé dans une colère noire.

PAR NAFI ALIBERT

PHOTOS: J-DOG

Un samedi après-midi, *L'itinéraire* a fait la connaissance de Liane, une petite fille qui habite avec sa mère à Gatineau. Coquette jusqu'au bout des doigts, elle s'est faite toute belle avec sa tunique parsemée de nœuds orangés, sa couette tressée dans les cheveux, ses petites boucles d'oreilles en forme de fleur et son vernis aux ongles. «*Il est rose, c'est ma couleur préférée*», lance-t-elle en montrant ses petites mains délicates.

## De Liam en Liane

Il y a 11 mois à peine, ce n'est pas Liane qui nous aurait accueillis, mais un garçon nommé Liam Gérard. «*Je n'aime pas qu'on m'appelle par mon ancien prénom. Ça me fait de la peine et ça m'énerve*», avoue Liane.

Haute comme trois pommes, elle fait preuve d'une maturité déconcertante quand elle raconte que dans son «*cœur*» et dans son «*esprit*» elle a toujours été une fille, bien qu'elle soit née dans le corps d'un garçon.

Dès son plus jeune âge, elle s'amuse à se déguiser en sirène et noue ses colants en queue de cheval sur sa tête pour simuler la longue chevelure de princesse Raiponce, une de ses héroïnes préférées.

«*Elle se barricadait dans son monde et passait son temps à se déguiser en fille*», indique Nadine, sa mère.

Liane annonce pour la première fois à son père qu'elle est dans le «*mauvais corps*» à l'âge de trois ans. Bien que cela puisse paraître jeune, «*les recherches montrent clairement que l'identité de genre commence à se développer à cet âge-là*», confirme Annie Pullen Sansfa-

*Les jeunes trans\* se retrouvent pris dans une identité civile qui leur est assignée à la naissance sur la base d'un examen de deux minutes des organes génitaux externes. Et cela les suit toute leur vie.*

Annie Pullen Sansfaçon



çon, professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal et auteure de plusieurs publications sur les jeunes transgenres.

Loin de se douter de la souffrance qui ronge leur enfant, les parents de Liane pensent qu'il ne s'agit que d'une lubie.

Pourtant, «*de naissance, elle avait un drôle de comportement. On sentait un inconfort avec beaucoup de pleurs et d'agressivité. Il y avait quelque chose qui n'allait pas*», se souvient Nadine.

Dans sa petite enfance, elle se fait systématiquement renvoyer des garderies à cause de ses accès de violence dirigés principalement envers les filles. De psychoéducateurs en médecins spécialistes, on lui cherche un diagnostic. «*Mais personne ne comprenait ce qu'elle avait. Elle avait juste un problème de comportement, donc ils l'ont médicamentée*», raconte Nadine.

Trois mois avant son cinquième anniversaire, Liane finit par formuler on ne peut plus clairement ce qui ne va pas. «*Tu as dit à mamie que tu voulais être une fille?*», tente Nadine pour faire parler sa fille. «*Non! Je lui ai dit que je voulais couper mon pénis pour que l'on me mette une vulve!*», martèle la petite fille.

C'était en juin 2014. Liane allait commencer à aller à l'école en septembre. «*On a pris des actions tout de suite en parlant à la direction, en disant que c'était son choix d'être comme ça, et ils ont très bien accepté cela, elle va à la toilette des filles sans problème*», se réjouit Nadine.

## Alléluia internet

Direction Saint-Lambert, où nous attendent Johnny<sup>1</sup> et Céline<sup>1</sup>. «*Il y a certaines personnes qui préfèrent passer inaperçu et d'autres qui aiment*



<sup>1</sup>Noms fictifs.

**Plus d'un jeune trans\* sur trois ne se sent pas en sécurité à l'école.**

**Trois quarts d'entre eux ont déjà envisagé le suicide.**

**43% des jeunes trans\* de 16 à 24 ans sont déjà passés à l'acte.**

*Source: L'aide aux transsexuel(le)s du Québec et Enfants transgenres Canada.*

raconter leurs histoires, moi c'est un peu des deux. Ça ne me tente pas de répondre aux questions du monde systématiquement», précise Johnny pour expliquer pourquoi il a préféré garder l'anonymat.

À 19 ans, Johnny a passé la majorité de sa vie dans la peau d'une fille avant de commencer sa transition à l'adolescence. «J'ai fait mon coming-out il y a 2 ans et demi. Ça m'a pris longtemps, car je n'étais pas assez mature pour me poser ce genre de questions avant», raconte-t-il d'une voix grave et virile qui, comme les poils qui se sont développés sur son visage, ne laisserait pas penser qu'il soit en réalité né dans un corps féminin.

«Ça a été un choc parce qu'il n'y avait eu aucun signe. Je l'aime tellement que j'ai continué à l'aimer tel qu'il est et l'ai appuyé dans ses démarches», confie Céline, en se souvenant de sa

*Je suis né  
ti gars, puis là  
maintenant  
je suis une fille,  
est-ce que  
c'est clair?*

Liane

réaction après avoir lu la lettre que Johnny lui avait laissé.

Comme pour Liane et Nadine, c'est internet qui leur a permis de comprendre la situation et de se rapprocher des rares ressources disponibles pour les jeunes trans\*. Soit la clinique de développement du genre dirigée par le Dr Shuvo Gosh et l'Association Enfants transgenres Canada. «Pour les médecins, la personne la mieux placée pour confirmer la transidentité c'est le jeune en question. Mais quant à eux il n'y avait pas de doute», précise Céline.

À quelques mois de son entrée au Cégep, Johnny décide de démarrer sa transition sociale pour «être dans le troupeau». Le Dr Gosh lui prescrit dans un premier temps des bloqueurs d'hormones pour stopper l'apparition des signes féminins avant de lui administrer les doses de testostérone qu'il prend depuis un an et demi.

«Quelle différence! La première fois qu'il m'a appelé au téléphone, je ne l'ai même pas reconnu», admet Céline.

Si personne ne sait vraiment que Johnny est un jeune homme trans\* au Cégep, c'est que le personnel y est acceptant. D'autres jeunes trans\* le fréquentent et ils ont tout de suite accepté de l'inscrire avec un prénom d'homme et de le considérer ainsi.

«Au début, certains élèves se demandaient si j'étais un gars ou une fille, mais ce n'était pas du bullying, juste de la curiosité parce que ma transition n'était pas effective», explique Johnny qui, comme la petite Liane a retrouvé la joie de vivre, dès qu'il a pu affirmer son identité de genre. ►



Liane nous montre ses bébés papillons.



L'armoire de Liane est bien rangée... pour l'instant.



#### ► Enfants métamorphosés, parents inquiets

De retour à Gatineau, Liane nous plonge dans son univers très *fillette*. À son âge la différence entre les deux sexes tient aux jouets et aux activités qu'elle affectionne. Dans sa chambre elle nous présente fièrement Bella, sa poupée, ainsi que toutes ses Barbies, nous montre son lit avec sa «*couverture douce mauve*», son garde-robe qui déborde de vêtements roses et les papillons qui ornent les murs.

Les papillons, elle les adore. Comme les chenilles qu'elle est en train de faire grandir, Liane a fini par sortir de son cocon et à voler de ses propres ailes dès que ses parents ont finalement accepté de l'habiller en fille.

«*On est allé dans une boutique et sans que je lui dise quoi que ce soit, elle s'est ruée vers un maillot de bain deux pièces en m'expliquant que c'était le maillot de ses rêves, se rappelle Nadine. À la minute où elle s'est habillée en fille, elle a commencé à parler d'elle-même au féminin, sans aucune erreur.*»

Liane a été sur un nuage pendant une semaine. «*Son maillot, elle le portait 24h/24 pendant 7 jours jusqu'à ce qu'on lui offre d'autres vêtements*», explique sa mère. Elle était méconnaissable au point qu'à la première réunion de famille où elle s'est rendue en fille, ses proches ne l'ont pas même reconnue. «*Tout le monde a fondu en larme de joie et m'a dit qu'on avait donné la vie à cette enfant une deuxième fois*», confie Nadine, à son tour les yeux brillants d'émotion.

Heureuse de la transformation de sa fille, elle l'a même affiché sur Facebook pour la présenter à tous au grand jour, «*c'était une thérapie pour moi de le dire*», ajoute-t-elle.

Bien qu'elle ait réappris à découvrir son propre enfant, Nadine admet qu'elle a tout de même été «*chambardée*». Face à cette situation, nombre de parents dans le déni auraient même plutôt fait l'autruche. «*Accepter c'est quelque chose, soutenir c'en est une autre*», prévient Annie Pullen

Comme princesse Raiponce, Liane rêve d'avoir des cheveux qui touche le sol.

Sansfaçon, avant d'ajouter que la communauté trans\* est uniquement en contact avec les familles qui soutiennent leurs jeunes.

Rejet de la famille, raillerie à l'école, intimidation, pression sociale... Le processus d'acceptation ne se fait pas du jour au lendemain. Après la phase de questionnement et d'anxiété, beaucoup de parents doivent aussi jongler avec le fait d'être défiés dans leurs habilités parentales.

À l'image de Céline, une mère très protectrice, ces parents sont devenus le bouclier de la discrimination de leurs enfants: «*ils les protègent et sont préparés à encaisser aussi les coups*», illustre Annie Pullen Sansfaçon.

*Quand j'ai vu  
l'incroyable taux  
de suicide chez  
les jeunes trans\*,  
je me suis battue  
pour que mon  
enfant n'en fasse  
pas partie.*

Nadine



Liane aimerait se débarrasser de son pénis tout de suite, mais elle devra attendre l'âge légal de 18 ans pour le faire. D'ici là elle sera, elle aussi, suivie par Dr Gosh annuellement.

«Merci Liane de nous l'avoir dit, sans cela je n'aurais probablement rien fait», lui lance Nadine d'un regard complice.

Ce soulagement, la mère de Johnny le connaît aussi. Celle qui a cherché à mieux comprendre le transgenrisme estime que les parents manquent «énormément» d'informations. Mais, «dès qu'on rencontre les autres familles grâce aux associations, on fait un gros Ouf. On se

*Fille ou garçon,  
la grosse  
différence  
est vraiment  
sociologique,  
dans la manière  
dont le monde  
te traite.*

Johnny



rassure. L'important c'est de comprendre qu'on n'est pas seul, et que notre enfant n'est pas anormal», explique-t-elle.

### Sans papiers

«La transition ce n'est pas le truc magique qui va régler tous tes problèmes, mais comme les camps pour jeunes trans\* auxquels je participe, ça peut aider à évoluer», nuance Johnny. Dès ses 18 ans, il a sauté le cap en se faisant enlever les seins. Mais, «sans l'opération du bas, on ne peut pas changer de sexe sur papier. Et il y a beaucoup de trans\* qui ne veulent pas cette opération. Chaque personne est différente», tient-il à préciser.

Rien que pour changer son nom sur ses documents, il lui a fallu attendre deux ans pour que le processus administratif aboutisse. La présence d'un F au lieu d'un M sur ses papiers confronte Johnny à des situations embarrassantes encore aujourd'hui. «Empêcher les jeunes trans\* de pouvoir changer leur mention de sexe est nuisible à leur bien-être et les force à vivre des situations de discrimination forcées», complète Annie Pullen Sansfaçon.

Si la chercheuse a récemment revendiqué un changement de lois à l'Assemblée nationale, c'est qu'elle est aussi la mère d'une adolescente transgenre. Ironie : sa fille qui possède deux nationalités a pu obtenir en quelques semaines un changement du M en F sur son passeport britannique et peut voyager sans avoir à spécifier à des inconnus qu'elle est trans\*.

«La nouvelle loi prévoit d'attendre deux ans après la majorité pour obtenir un changement de mention de sexe. Or les enfants trans\* vivent eux aussi à temps plein leur identité dès l'âge où ils effectuent leur transition qui arrive en moyenne autour de 10 ans», déplore-t-elle.

Malgré tout, Liane et Johnny sont aujourd'hui deux jeunes trans\* épanouis dans leur nouvelle apparence; au point où, même à la fin de l'entretien, Johnny refuse de nous dire quel était son ancien prénom. ■

# Quand la loi discrimine

Cochez *F* pour féminin et *M* pour masculin. Carte d'assurance maladie, passeport, permis de conduire... La référence au genre, associée au sexe biologique discrimine les personnes trans\* au quotidien.

PAR NAFI ALIBERT ET ALEXANDRA GUELLIL

**P**our Akiko Asano, présidente de l'organisme Enfants Transgenres Canada, «la bataille menée aujourd'hui par les personnes transgenres est semblable à celle menée il y a quelques années par les personnes homosexuelles.»

Si les droits des personnes LGB ont progressé, qu'en est-il de la reconnaissance des Québécois trans\*?

Jusqu'en 2013, le fait d'être trans\* était toujours considéré comme une maladie mentale dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM), comme l'était l'homosexualité, avant 1973. «Les personnes transgenres sont des personnes comme les autres. Il faut vraiment travailler sur une ouverture d'esprit quant à la diversité du genre dans notre société», annonce Mme Asano.

## Des chiffres et des lettres

Au Québec, une personne peut changer la mention de sexe sur ses papiers à condition qu'elle ait subi une modification chirurgicale de ses organes génitaux. Un passage sous le bistouri menant à une stérilisation parfois non consentie que certaines personnes trans\* ne jugent pas nécessaire.

Adopté en décembre 2013, le projet de loi 35 pourrait toutefois changer la donne en permettant aux personnes trans\* d'obtenir un changement du *M* ou du *F* à l'état civil sans avoir à effectuer d'opération. Mais les règlements de l'application de cette loi proposés par le gouvernement à Québec laissent les défenseurs des droits des personnes trans\* perplexes.

Selon les propositions, les demandeurs devront avoir vécu au moins deux ans, sous l'apparence du sexe de-

mandé. Mais, «que signifie vivre sous l'apparence d'un homme ou d'une femme?», a demandé Mona Greenbaum, directrice générale de la Coalition des familles LGBT aux députés québécois.

Comme d'autres représentants de la communauté trans\* invités à l'Assemblée nationale il y a quelques semaines, Mme Greenbaum a réitéré que «certains aspects des règlements proposés ne sont pas dans l'intérêt» des personnes transgenres.

Jean-Sébastien Sauvè est un spécialiste des droits des personnes trans\*. Il dénonce, quant à lui, la discrimination liée à l'obligation de fournir une lettre d'un professionnel de la santé confirmant l'identité de genre voulue.

«Comment fait-on pour les lettres des proches des personnes qui ont perdu tout leur entourage pendant leur transition? Ou pour les lettres du médecin si la personne n'est pas capable de se payer une consultation?», s'interroge-t-il.

Railleries, regards de travers, problème d'accès à la justice ou aux services de santé... Quand l'expression de genre ne reflète pas le *M* ou le *F* inscrit sur les documents officiels, le quotidien des personnes trans\* peut vite tourner au calvaire.

«Depuis les années 1980, seules deux décisions ont été rendues au Québec concernant la discrimination vécue par les personnes transgenres. Or, tout le monde se doute que ce n'est pas représentatif de la réalité», commente M. Sauvè.

Ce dernier souligne l'importance d'un changement législatif pour que les personnes trans\*, prises en otage par une identité civile qui ne convient pas, puissent avoir la reconnaissance sociale à laquelle ils ont droit. ■

## Ça existe encore

...

Les thérapies réparatrices pour les personnes trans\* font écho aux thérapies jadis destinées aux personnes homosexuelles.

À Toronto, Kenneth J. Zucker, psychologue à l'Institut Clarke (surnommé *Jurassic Clarke*),

force les enfants à se conformer aux normes de genre. Dans une entrevue publiée dans le *National Post*, Kenneth J.

Zucker a même osé qualifier les femmes trans\* «d'échec» de l'homosexualité masculine. En mars dernier, la députée néo-démocrate Cheri DiNovo a annoncé le dépôt d'un projet de loi visant à interdire ces thérapies.

...

## Ailleurs au Canada

Colombie-Britannique, Alberta, Manitoba, Ontario et Nouvelle-Écosse. Cinq provinces ont admis le problème de reconnaissance de l'identité civile et ont modifié ou sont en train de modifier leur loi.



# Éduquer en dessin

Sophie Labelle nous invite dans sa bulle avec son site *Assignée Garçon*. Suivie par plus de 40 000 internautes, cette enseignante de 27 ans y relate le quotidien de Stéphanie, une enfant qui comme elle revendique son identité transgenre. Rencontre avec cette jeune femme engagée qui a déjà publié plus de 80 planches sur le Web.

PAR ALEXANDRA GUELLIL

## **L'itinéraire: Comme toi, Stéphanie, l'héroïne de ta bande dessinée, a été assignée au genre masculin. Enfant, étais-tu comme elle?**

Sophie Labelle: Le personnage me ressemble beaucoup, c'est vrai. Je me suis inspirée de ma propre vie même si j'ai grandi dans un contexte familial à l'opposé du sien. Stéphanie est une enfant qui s'est rendu compte qu'on l'avait assignée garçon à sa naissance: on lui a donné un prénom masculin et on lui parlait au masculin alors qu'en réalité, c'était une fille. Quelques situations de cette BD se sont réellement produites et d'autres sont présentes pour interroger.

## **Pourquoi avoir choisi de mettre en avant des enfants avec leurs parents?**

Je voulais créer un support pédagogique ayant pour une fois un discours positif sur les personnes trans\*. En travaillant avec des enfants, j'ai été choquée de m'apercevoir qu'on les bombardait de messages négatifs sur leur corps. On entend souvent que les personnes trans\* sont « prisonnière d'un corps » ou « nés dans le mauvais corps ». La pression sociale fait que l'on répète aux enfants ces discours négatifs sans se rendre compte des conséquences.

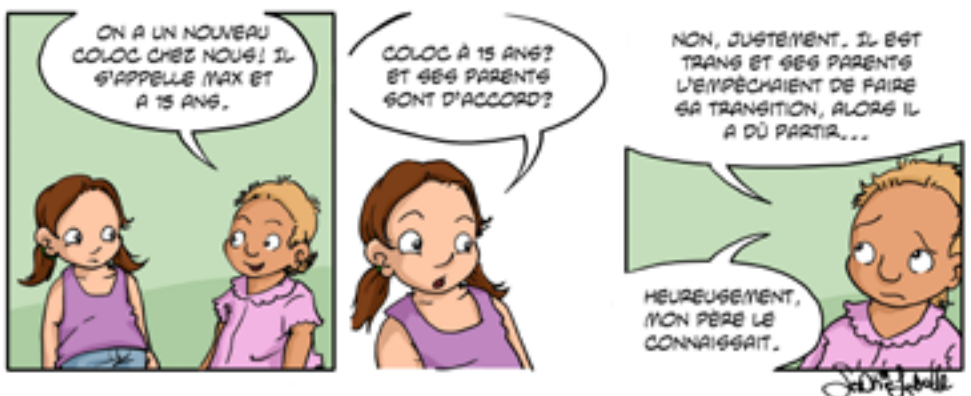
## **La plupart de tes dessins insistent effectivement sur l'importance d'utiliser les bons mots...**

Les mots sont puissants. Bien les utiliser permet d'humaniser l'expérience trans\* et de sortir du paradigme médical. Le mot *cisgenre*, par exemple, réaffirme le fait que tout le monde a une identité de genre même si elle n'est pas remise en question. On ne « choisit » pas « de

changer de sexe ». Je n'aurais jamais choisi de me retrouver dans une situation où je suis autant discriminée. Quand on dit qu'une personne est transsexuelle, on fait systématiquement référence à ses organes génitaux. Je ne veux pas avoir à expliquer de quoi ils ont l'air à chaque fois que je me présente! Cette guerre des mots est un réel enjeu dans et pour la communauté.

## **Te souviens-tu de ton coming-out?**

Quand j'étais petite, j'étais perçue comme un garçon très efféminé. À 13 ans, lorsque j'ai expliqué à mes parents que j'étais une fille, ils m'ont fait voir un docteur. Je suis passée proche des thérapies réparatrices. Par peur d'être médicalisée, j'ai intériorisé mon identité. À l'époque, j'habitais avec ma mère et mon beau-père. Ils ont décidé de se débarrasser de tous mes vêtements qu'ils considéraient *inappropriés*. C'était traumatisant. Après cela, je suis partie chez mon père et quand j'ai eu 16 ans, j'ai décidé d'aller à Montréal. C'était la seule solution pour que je puisse vivre ma transition comme je le souhaitais. Aujourd'hui, la relation avec mes parents s'est améliorée. Avec le recul, je pense même honnêtement être privilégiée. ▶



# Stéréotypes «genrés»

Les hommes portent des jeans. Les femmes portent des jupes. La société est encore organisée de façon binaire masculin/féminin. L'expression de notre genre doit être en accord avec les attentes de la société. POINT! Toutes les dimensions légales et civiles sont organisées autour de cette compréhension binaire là. Et si cet indicateur était devenu totalement caduc?

PAR NAFI ALIBERT ET ALEXANDRA GUELLIL

Le stéréotype du genre, c'est partir du postulat que certains agissements sont réservés uniquement aux filles et d'autres aux garçons. «Les dissertations sont des affaires plates de filles», «les activités dynamiques plaisent aux gars». Des exemples comme ça, Gabrielle Richard en a à la pelle. La sociologue à l'Université de Montréal a observé que les discours reliés au genre continuaient d'être diffusés dans les écoles secondaires.

## Là où ça fait mal

Mme Richard rappelle qu'au secondaire, le jugement et l'opinion des autres sont primordiaux dans la construction identitaire du jeune. «Quand ils sont victimes d'homophobie, le plus souvent on pénalise les jeunes qui ont une expression de genre jugée non conforme aux normes sociales», affirme Gabrielle Richard.

Pour la psychologue Françoise Susset, le déclic poussant un enfant à exprimer davantage son identité de genre vient de la souffrance qu'il peut ressentir s'il ne le fait pas. Elle parle même d'une «réduction absurde» de l'identité d'un individu assimilée uniquement aux organes génitaux.

## Esquiver la complexité

La psychologue rappelle que cette souffrance est due au rôle social associé au genre. L'exemple le plus parlant est la signification que l'on donne aux couleurs rose et bleu. «Il faut juste sortir de ce conditionnement social et parvenir à respecter ces enfants afin d'encourager leur épanouissement social» conclut-elle.

Une récente étude menée par Kristina Olson, chercheuse de l'Université de Washington, compare le sentiment d'identité de genre chez des jeunes trans\* des jeunes cisgenre. Verdict: l'identité ressentie est aussi ancrée chez les adolescents trans\* que chez ceux qui ne le sont pas.

«Au même titre qu'il n'y a pas eu de questions à se poser pour moi qui suis une femme, il n'y a pas de question à se poser pour quelqu'un qui a une identité sociale féminine ou masculine, assure Gabrielle Richard. C'est un ressenti profond, une certitude sur la personne que l'on est finalement.» ■

## Pourquoi?

D'abord parce que j'ai pu aller au Cégep et à l'Université. Ce qui n'a pas toujours été le cas pour les personnes trans\* dans le passé. Aussi, je suis consciente que je suis blanche et que je suis moins marginalisée que les personnes trans\* d'une autre couleur de peau qui sont violentées, voire tuées chaque jour dans certains pays.

## Vois-tu une évolution dans le regard actuel envers les personnes trans\*?

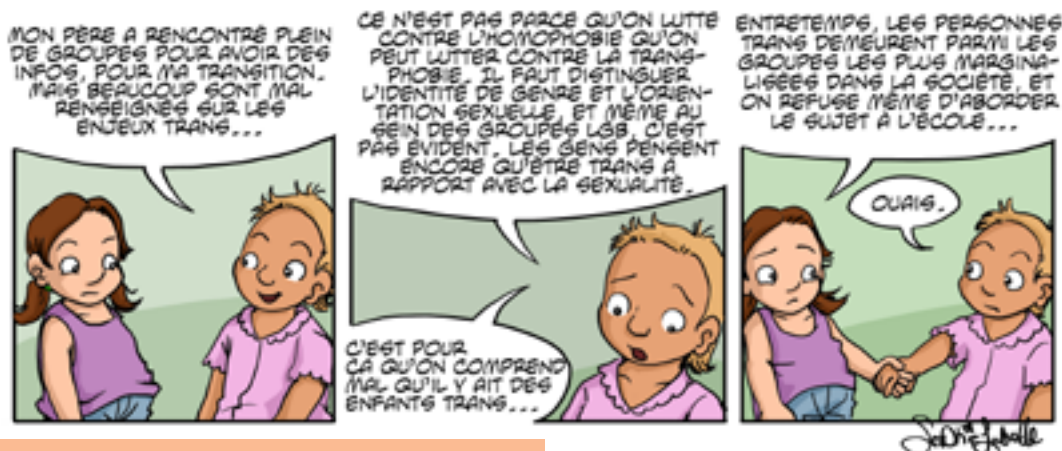
Il y a un *clash* générationnel, c'est certain. Aujourd'hui, on nous donne accès un peu plus facilement à des espaces de réflexion, ce qui n'était pas forcément le cas avant. Il y a de plus en plus d'études qui sont faites sur le genre qui permettent de démocratiser et d'institutionnaliser ces questions. Comme les gens me perçoivent comme cisgenre, je suis moins discriminée que d'autres. Je suis moins anxieuse d'entrer dans un magasin parce qu'on m'appelle «Madame» naturellement maintenant.

## Quels conseils donnerais-tu aux parents qui apprennent que leur enfant est trans\*?

*Keep calm!* (rires) La première chose est de briser l'isolement. Je crée beaucoup de réseaux où je rencontre à la fois des parents et des jeunes pour éviter qu'ils ne se sentent seuls. Les parents vont souvent vivre beaucoup de pression sociale. En réponse à cela, ils vont interdire aux enfants d'explorer leur identité pour qu'ils correspondent aux normes de genre. Ensuite, il est important que les parents créent un espace sécuritaire pour l'enfant pour qu'il construise ce que signifie pour lui être un garçon ou une fille. ■

## 3<sup>e</sup> sexe

Depuis le 2 avril, l'Australie reconnaît un genre neutre. La décision fait suite à une procédure menée par Norrie, une personne née homme qui a changé chirurgicalement de sexe, mais qui ne s'identifie à aucun des genres masculin et féminin. Le 3<sup>e</sup> sexe est déjà reconnu en Inde (2005) et en Allemagne (2013).



## PRÉJUGÉ: L'HOMOSEXUALITÉ OU L'INVERSION DES GENRES



## Quand je pense à l'homophobie...

Voici certaines de mes hypothèses personnelles.

Au commencement, il y a eu un homme et une femme, donc un homme et une femme se sont vues être identifiées dans le monde à venir. Le monde a grandi, évolué, et malgré le temps il a toujours été contre l'homosexualité. L'homosexualité était perçue contre nature, parce qu'aux origines il y avait juste un homme et une femme.

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes acceptent l'homosexualité parce qu'elles comprennent cette différence.

Je pense qu'il existe plusieurs formes d'homosexualité. Par exemple, l'homosexualité peut être pratiquée parfois par choix. C'est ce qui arrive dans les centres de détention. À cause du manque de liberté, certains prisonniers deviennent homosexuels pour assouvir leurs besoins sexuels.

Il y a aussi ces gens mariés qui n'ont jamais assumé leur homosexualité. Ils finissent par divorcer pour vivre ensuite une expérience avec une personne du même sexe.

Il faut de tout pour faire un monde.

Pensée : Sois bien dans ta peau.

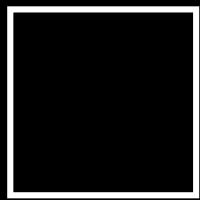
### JACQUES ÉLYSÉ

Camelot  
au Théâtre  
d'Aujourd'hui





Dignité



Pauvreté

**Les lecteurs de *L'itinéraire***  
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de 27 000 camelots dans 40 pays, représentant plus de 120 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

**Votez pour la dignité.**



International  
Network of  
Street Papers



## Merci à Réjean et Stéphane

Je n'achète pas souvent de la nourriture, et parfois ma réserve de cartes repas est épuisée. Pourtant, je suis assez rondelette, et bien portante. Si je vais visiter mes enfants, ils me donnent de bons petits plats à rapporter chez moi. Je déjeune à *L'itinéraire*, et de nombreux clients se font un plaisir de m'offrir des fruits ou toute autre gâterie. À Noël, j'ai même reçu des cartes-cadeaux pour aller manger au restaurant.

LORRAINE SYLVAIN | Camelot métro Peel

Mais il y a des jours de malchance où je vends si peu de revues que je passe mon deux (ou quatre) heures à rééquilibrer mon budget dans ma tête et à réviser mes priorités. La semaine passée fut particulièrement éprouvante à cet effet. Ironiquement, trois matins de suite, c'est un homme qui couche dans la rue qui est venu me porter son déjeuner. Il n'en avait pas besoin pour lui-même. Depuis seize mois que je le connais,

pendant l'hiver. Tout le monde venait me demander de ses nouvelles. Nous avions peur qu'il ne soit décédé. Mais soudain, il est réapparu: il sortait de l'hôpital. La dernière fois que nous l'avions vu, un usager du métro lui avait asséné un coup de pied en plein visage, parce qu'il n'obtempérait pas assez vite à ses ordres. Il a eu une vertèbre cervicale de fêlée, et il porte encore une orthèse à ce jour. Si la vertèbre adjacente avait été atteinte, il serait resté paralysé.



Stéphane

*Nous prenons tous le même métro. Nous marchons tous dans la même ville. Nous marchons tous sur la même terre.*



Réjean

j'ai été témoin de plusieurs mésaventures qui lui sont arrivées. Pour n'en citer qu'une, il s'est fait arroser à quatre heures du matin, dans les grands froids de l'hiver et alors qu'il dormait dans une entrée, par un concierge zélé qui lui a déversé une chaudière d'eau additionnée de Javel. Sa couverture était détrempée, et les métros ne sont pas encore ouverts à cette heure-là. Il avait avec lui sa jeune femme enceinte. Cette femme est morte, à présent, non pas d'avoir été arrosée, mais de misère accumulée.

Et le soir, il y a un autre mendiant qui m'a apporté son souper. Il ne pouvait pas le manger. Celui-là est plus riche: il lui restait, à ce moment-là, dix-sept dollars d'économies. C'est un homme qui est très aimé, comme j'ai pu le constater pendant les trente-sept jours où il est disparu

Ces gens me nourrissent quand je n'ai rien. Tous mes clients de *L'itinéraire* contribuent à ce que je puisse payer mon loyer, mon transport en métro, mon téléphone, mon lait, mon lavage... Et les centaines d'autres passants qui ont d'autres priorités dans leur vie souffrent aussi parfois d'insécurité financière, car la situation économique est difficile et ne semble pas aller en s'améliorant dans l'immédiat. Tout le monde a des proches qui perdent leur emploi ou qui n'arrivent plus à honorer leurs obligations financières. Chacun juge de la manière la plus appropriée de distribuer ses largesses, mais je suis certaine qu'il existe beaucoup d'entraide. ■

*Merci, Réjean et Stéphane, il semble que ce soit moi, votre prochain.*

## Célébrité

J'ai toujours rêvé d'être actrice. Je voudrais donc être comme le comédien Jason Roy-Léveillé. Il est talentueux, mais très humble. J'aime beaucoup sa personnalité: il reste sympathique et naturel malgré la célébrité. Je l'ai rencontré lors d'un gala et il a pris le temps de venir nous parler, à mon garçon et à moi, même s'il était occupé!

**CHRISTINE LÉVESQUE**  
Camelot métro Angrignon et épicerie Metro angle Bourbonnière/Ontario

## Sensibilité

Si j'étais une femme, je pourrais laisser paraître ma sensibilité. Je serais plus compréhensif... toutes les femmes le sont! J'aurais aussi davantage de choix pour m'habiller, parce qu'elles ont beaucoup moins de contraintes que nous... elles peuvent porter du rose et des mini-jupes. Par contre, je sais que je ne pourrais pas sortir seul le soir, je me méfierais des hommes et je ne voudrais pas me faire siffler.

**DENIS «KLÉON» BOURGEOIS**  
Préposé à la cuisine

## Comme mon gendre

Je serais comme mon gendre. J'aime la manière dont il agit avec les femmes. Il sait respecter ma fille, sa conjointe. C'est quelqu'un qui a confiance en sa partenaire et qui lui laisse sa liberté. C'est drôle, parce que j'ai toujours su que mes gendres seraient des personnes importantes pour moi... Legendre, c'est le nom de jeune fille de ma mère.

**LORRAINE SYLVAIN**  
Camelot métro Peel

## Mon père

Si je changeais de sexe, je prendrais mon père comme modèle. C'est mon héros; celui qui m'a laissée voler de mes propres ailes. Il est un exemple pour beaucoup de gens. Il m'a d'ailleurs légué cette phrase populaire, qui m'a sauvée lorsque j'étais dans la rue: «l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt».

**CYBELLE PILON**  
Camelot angle Saint-Zotique/Saint-Hubert

## Grassette

Si j'étais une femme, je serais grassette, comme l'était la comédienne Denise Proulx. Je les aime comme ça! Sérieusement, je serais comme je le suis actuellement, mais dans le corps d'une femme. Je serais une personne de culture aussi. J'aimerais rencontrer et interviewer des gens, écrire des articles comme je le fais aujourd'hui.

**SERGE TRUDEL**  
Camelot épicerie Metro Morgan

## Faire tourner les têtes

Je voudrais être comme Marilyn Monroe. C'était une femme extravertie et hors du commun. Elle était autant reconnue que le sont Madonna et Céline Dion aujourd'hui. J'aimerais aussi provoquer les gens comme elle le faisait. Elle était belle... et disons qu'elle savait faire tourner les têtes! Tout le monde aimerait pouvoir faire ça!

**NORMAND VERNIER**  
Camelot métro Radisson et épicerie Metro angle Bourbonnière/Ontario

# D'un sexe à l'autre

C'est une leçon d'humilité que de se reporter dans le corps d'un autre. Surtout de s'imaginer vivre dans la peau du sexe opposé. Les camelots de *L'itinéraire* se sont prêtés à l'exercice avec beaucoup de sérieux... et une pincée d'humour.

## Sur un nuage

Je voudrais être la déesse grecque Pandora, celle qui avait le pouvoir de tout enfermer dans une boîte. Elle était belle, grande, mince, rousse... et elle ne portait pas de vêtement. Si j'étais comme elle, je resterais sur mon nuage toute la journée à regarder le temps passer. Je vivrais là jusqu'à ce qu'il s'évapore.

**YANNICK BRASSARD**

Camelot angle René-Lévesque/De Lorimier

## Chanter comme Mario Pelchat

J'aimerais être comme Mario Pelchat. C'est mon idole! J'écoute beaucoup de musique, mais lui c'est vraiment le meilleur selon moi. Et il faut dire qu'il est célèbre, beau et qu'il a une voix superbe. J'adore son style musical. Je chante beaucoup moi-même... mais seulement quand il n'y a personne autour!

**DIANE CURADEAU**

Camelot angle Sainte-Catherine/Atwater

## Désirs libertins

Si j'avais à être une femme, c'est sûr que j'en profiterais! Je serais cochonne et vicieuse. Je serais belle de l'intérieur, parce que la beauté extérieure n'est pas une obligation pour moi. Je travaillerais jusqu'à ce que je prenne ma retraite. Ensuite je me reposerais jusqu'à la fin.

**JEAN-PIERRE M.**

Camelot métro De l'Église

## En mer!

«Si j'étais un homme, je serais capitaine», chantait Diane Tell. Je serais homme d'affaires, gestionnaire, je donnerais le cap comme ce capitaine de bateau. J'ai toujours voulu bouger, me réveiller l'esprit et rencontrer des gens. Mais je saurais rester moi-même: franche, avec un bon sens de l'humour. Physiquement, j'aimerais être simple, mais c'est certain que je prendrais quand même soin de moi. Je profiterais de longs bains, je me mettrais de la crème qui sent l'homme... à la vanille par exemple.

**MANON FORTIER**

Camelot Village Champlain et métro Honoré-Beaugrand

## Comme dans 19-2

Si j'avais à changer de sexe, je serais Claude Legault. C'est mon acteur préféré. Il est vraiment bon et populaire. En plus, il est tellement beau! C'est sûr qu'il *pogne* pas mal! Toutes les femmes doivent *capoter* sur lui. Quand il est venu ici, moi je n'avais d'yeux rien que pour lui!

**RÉJEANNE MASSON**

Camelot métro Square-Victoria

## Habemus Papam

Je serais le pape. Même s'il est vieux et qu'il ne peut pas avoir de famille. C'est le plus haut représentant de Dieu sur terre. Je ne suis pas nécessairement croyante, mais j' imagine que ce doit être drôle d'être pape. Je ferais mes valeurs à tous. Ou bien je serais un pape neutre qui combinerait les plus belles valeurs de toutes les religions dans le monde. Ou bien je réinventerais ma propre croyance...

**GENEVÈVE BOIS-LAPLANTE**

Camelot épicerie Metro Saint-Hubert/Boucher

## L'itinéraire recherche des figurants

Dans le cadre du tournage d'une vidéo publicitaire réalisée à l'initiative de nos participants, nous invitons les lecteurs de L'itinéraire à venir jouer les figurants. La publicité sera tournée le **mardi 16 juin à 14h** au **parc des Faubourgs** (angle De Lorimier/Ontario).

Le tournage devrait durer environ deux heures. Merci de confirmer votre présence en nous envoyant un courriel à [simon.posnic@itineraire.ca](mailto:simon.posnic@itineraire.ca) ou en appelant Simon au 514 597 0238 poste 246. *N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.*

## L'itinéraire remporte trois prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)

MARIE-ANDRÉE B. | Chroniqueuse de rue

**D**u 24 au 26 avril avait lieu le 34<sup>e</sup> congrès annuel de l'AMECQ à l'hôtel le Victorin de Victoriaville. L'Association organise, depuis 1992, une soirée de remise des Prix afin de récompenser les grandes réussites des artisans de la presse communautaire.

Cette année, j'ai participé à cet événement. Je portais fièrement mon coton ouaté de *L'itinéraire* (même si j'aurais aimé porter une robe de soirée!). Dès que je suis arrivée, Francine Chatigny, coordonnatrice à *La Quête* (magazine de rue de Québec) m'a abordée. Elle partage la même vision que moi : un journal de rue doit servir à donner une tribune à ceux qui n'en ont pas et à leur permettre de reprendre du pouvoir sur leur vie.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos voix ont été entendues et reconnues. La preuve, *L'itinéraire* avait trois articles en nomination et ils ont tous gagné un prix! Voici les textes qui ont été choisis par le jury :

### 1er prix «Reportage»:

*Itinérance des femmes, l'état d'urgence est déclaré*

de Nafi Alibert et Geneviève Tremblay (publié dans l'édition du 15 janvier 2014).

### 1er prix «Texte d'opinion»:

*Pour en finir avec la division* de Mélanie Loisel (publié dans l'édition du 15 décembre 2014).

### 3e prix «Critique»:

*Trio de regards sur une pièce bouleversante* de Marie-Andrée Baril, Martine B. Côté et Jean-Guy Deslauriers (publié dans l'édition du 15 janvier 2015).

J'avais participé à la rédaction de l'article en nomination dans la catégorie «critique». Il s'agissait de mon appréciation de la pièce de théâtre *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier.

Je me souviens encore lorsque Gopesa Paquette, ancien Je suis à droite, tenant fièrement mon prix.

journaliste à *L'itinéraire*, m'avait invitée à couvrir cette pièce. Je ne peux l'oublier, car c'était ma première expérience au théâtre et elle m'a bouleversée. L'histoire illustrait une réalité humaine dure à accepter : celle de la pauvreté financière, intellectuelle et affective. J'ai même relu à plusieurs reprises le livre à partir duquel la pièce a été adaptée. La fin est vraiment choquante. J'avais été complètement déroutée par le dénouement : un vrai coup de théâtre!

J'étais bien loin de m'imaginer recevoir un prix pour la rédaction d'une critique culturelle! Quand j'ai appris que notre texte était sélectionné, j'ai ressenti de la fierté et de la gratitude envers Martine B. Côté, ancienne journaliste à *L'itinéraire*, pour son soutien. J'ai tout de suite demandé à assister à la remise des prix puisqu'elle se déroulait dans ma ville natale, Victoriaville.

Recevoir un prix dans ma ville natale était encore plus significatif, étant donné tout le caractère nostalgique et émotif qui l'accompagnait! Toute ma famille y habite encore. Ma mère m'a accompagnée lors de la remise des prix et j'y ai revu plusieurs personnes que j'ai connues durant ma jeunesse.

Je consacre beaucoup d'effort, de temps et d'énergie dans toutes les activités relatives à la rédaction du journal. Recevoir cette tape dans le dos me confirme que je suis à la bonne place au bon moment. Tous les éléments se synchronisent pour que je poursuive ma vocation d'écrivaine.

Je suis fière de notre équipe et c'est un honneur d'en faire partie. ■



## Une expérience inoubliable

Eh oui chers lecteurs! J'ai vécu une expérience iiiiiiiiiiiinoubliable! J'ai eu l'opportunité de passer à la radio! C'était au CFMB Radio Montréal 1280 AM, une station italienne. J'y étais pour parler du Groupe L'itinéraire et des portes de sortie qu'il offre aux personnes désireuses de quitter la rue.

Vous savez tous, chers lecteurs, chères lectrices, que lorsqu'on passe à la radio, on a la chance de s'afficher, de s'exprimer et de transmettre des informations importantes. Autrement dit, on se permet de véhiculer nos sentiments et nos désirs aux gens qui nous écoutent!

Cela a été une expérience mémorable, car c'était la toute première fois que je passais à la radio. Grâce à cette expérience, j'ai pu m'exprimer librement tout en répondant à toutes les questions du journaliste.

C'est certain que je n'ai pas été payé, mais j'ai calculé que mes ventes ont légèrement augmenté grâce à ce passage à la radio.

Je recommande donc à tous les gens qui ont une opportunité comme la mienne d'en profiter, car c'est une bonne occasion de s'exprimer et de se faire connaître.

Bonne journée à tous!



**MICHEL DUMONT**

Camelot métros Joliette et Villa-Maria

## Un bon patron

Je travaillais dans une manufacture de fils synthétiques à Montmagny, durant les années 1972 à 1975.

Cette manufacture fonctionnait sur trois horaires de travail: le matin, de 7h à 15h, le soir, de 15h à 23h, et la nuit, de 23h à 7h. Nous, les employés, travaillions selon des horaires rotatifs.

Le patron, propriétaire de cette manufacture, accordait à tous les employés une augmentation salariale à chaque trois ou quatre mois. Nous avions également droit à un bonus pour célébrer le temps des fêtes.

Au printemps, durant la période des sucres, le patron et ses collègues de bureau organisaient une grande fête et nous allions tous à la cabane à sucre!

Notre patron s'assurait également de nous réunir plusieurs fois par année, tous les employés ainsi que le personnel de bureau. Nous discutons des façons d'améliorer certaines choses pour favoriser la bonne marche de l'entreprise.

Je peux vous dire que ce patron était une personne soucieuse de notre travail. Il était aussi sociable et très humain envers les employés et les gens.

Je remercie à présent toujours ma clientèle pour tout son encouragement.



**GISÈLE NADEAU**

Camelot métros Iberville et Jarry

## Vivre dans la sobriété

Dans le cadre de mon travail de camelot, je côtoie beaucoup de mendiants. Ce n'est pas toujours une situation facile. Quand ils sont assis tranquillement et n'agressent pas le public, ça se passe bien. Mais quand ils sont agressifs envers moi ou d'autres gens, c'est plus difficile.

C'est aussi plus difficile pour moi d'accepter qu'ils mentent à côté de moi pour se procurer de la boisson ou de la drogue que lorsqu'ils le font pour de la nourriture, car j'ai arrêté de consommer il y a maintenant 21 ans!

Quand j'ai commencé à vendre le journal, je ne consommais rien pendant mes quarts de travail, puis je me gelais et je buvais le soir. Il était impensable pour moi de consommer au travail. Mais le 19 novembre 1994, je me suis retrouvé sans argent pour manger. Je me suis assis sur mon lit et j'ai réfléchi. Je devais choisir entre la consommation et le travail.

J'ai opté pour le travail, et je n'ai rien touché depuis. Je me suis même fixé comme objectif, au même moment, d'arrêter la cigarette 5 ans plus tard. Cela m'a plutôt pris 7 ans, mais j'y suis arrivé! Maintenant, si je suis à côté de personnes qui consomment, je ne suis même pas tenté de le faire.

Certains disent qu'ils consomment pour le plaisir, parce qu'ils vivent leur vie à fond. Je crois plutôt qu'ils le font parce qu'ils ne sont pas capables de faire face à la vie. C'est depuis que j'ai arrêté de consommer que je vis vraiment.

**RICHARD T.**  
Camelot  
Place-des-Arts



# MOT DE CAMELOT

## Une pluie de roses

Une pluie de roses remplies d'épines traverse la tempête de mon cœur. Je me délecte de ces fleurs resplendissantes sans me méfier, car j'ai l'espoir d'un avenir rempli de bonheur et je crois à l'amour.

Pourtant, ces vivaces ne se gênent pas pour me déchirer, me transpercer, arracher ma peau jusqu'au sang, jusqu'à ma chair. Je deviens pour elles une fontaine éternelle qui les fait fleurir et s'embellir. Je continue de les faire grossir jour après jour, semaine après semaine, heure après heure, minute après minute, seconde après seconde...

Je suis trop attachée à ces roses ensorcelées qu'il est – et Lucifer m'en est témoin – beaucoup trop tard pour essayer de m'en débarrasser.

Ces roses se renforcent, se multiplient... Elles sont diaboliques. Je suis ligotée et menacée par leurs tiges munies de couteaux. J'accepte tout par peur d'être seule, mais la souffrance emprisonne mon cœur. Je ne sais plus si je connaîtrais à nouveau le sens de la liberté.

Mon jardin de roses est traité aux petits soins. Je lui donne les meilleurs engrais afin qu'il ne meure jamais. Des racines malicieuses autour de mes rosiers prennent vie. Ils sont comme un virus et même pire.

Mes voisins, toutefois, envient ma terrasse immense et me demandent des conseils! «Prenez-la», que je me dis! Ne vous fiez pas aux apparences, l'amour n'est bien souvent qu'une illusion.

**CINDY TREMBLAY**

Camelot métro Champ-de-Mars



## Colon Scopie

Voulu aller au café chez Bois  
Voulu aller là pourquoi  
Ben là, quand je l'ai vue  
Ben là, quand je l'ai su  
La p'tite bonne femme  
En arrière du comptoir  
Me fixait de ses yeux noirs

Mais moi, tu ne vas pas m'croire  
Pourquoi je broie du noir  
Il y a 6 mois, j'étais ici-bas  
Aux toilettes, pas regardé, mal *flushé*  
La madame était très colère  
Elle m'a dit: «*Vous êtes malpropre*»  
*Vous n'avez pas bien flushé!*»  
Mais j'ai tiré sur la chasse  
J'ai dit bye-bye à ma crasse  
Je vous le dis, croyez-moi  
J'ai dit adieu à mon caca  
«*Eh bien, ça paraît pas*  
*Et si c'est comme ça*  
*Allez-vous-en et*  
*Revenez surtout pas*  
*Revenez surtout pas!*»

Beaucoup d'irritation  
À propos de mes étrons  
Je *flush* donc je chie  
J'oublie donc je subis  
Les critiques de la gent aseptisée  
Des maniaques du savoir-vivre robotisé  
Des puritains au comportement constipé

Ma salle de bains a des araignées  
Qui tissent leurs toiles en toute liberté  
La crasse est dans l'air  
Le chat se garroche dans sa litière  
Le savon se fait rare  
Le shampoing j'en ai encore  
Il y a peu de parfum dans cette  
Antre masculine

J'ai le côlon sensible  
Je suis sensible, mais pas colon  
Ça gargouille, ça ratatouille  
Les boyaux sont stressés  
La pression monte d'un cran  
Je gigote comme une marionnette  
Je prends les jambes à mon cou  
Je serais prêt à faire du temps  
Pour m'asseoir sur un trône blanc

Mais j'arrive au restaurant  
Les intestins chauffés à blanc  
Et quelqu'un du *staff* me dit platement  
«*Les toilettes sont réservées aux clients*».

**NORMAN RICKERT**

Camelot métro Outremont



## UN CAMP PLUS QUE NÉCESSAIRE

# Le logement social avec soutien communautaire a fait ses preuves

Pour mobiliser l'attention publique sur l'importance des problèmes de logement et d'itinérance, le FRAPRU tiendra un camp au centre-ville de Montréal à compter du 21 mai. Pour que le droit au logement soit véritablement reconnu, il est essentiel que les gouvernements fédéral et québécois investissent de façon beaucoup plus importante dans le développement de nouveaux logements sociaux.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

**P**arce que cet objectif est un des moyens incontournables pour prévenir et réduire l'itinérance, le conseil d'administration du RAPSIM a apporté son appui unanime à la tenue de ce camp.

### Une crise qui persiste

À Montréal et dans plusieurs régions, il y a des logements vacants, mais à quel prix? Au Québec, 81280 locataires consacrent plus de 100 % de leur revenu à se loger. Avec un tel taux, il n'est pas surprenant que les demandes d'éviction pour non-paiement soient en hausse, tout comme l'itinérance.

À Montréal, les condos ne cessent de se construire et, année après année, des logements locatifs et des chambres qui étaient à prix accessibles aux personnes à faible revenu deviennent inabordables, à cause des hausses de loyers, des rénovations et des transformations.

Pour faire face à cette crise, le développement de logements sociaux offre une diversité de réponses qui ont fait leur preuve. Habitations à loyer modique, coopératives d'habitation et logements gérés par des organismes à but non lucratif (OBNL) proposent des logements de qualité, abordables, et un milieu de vie permettant une vie collective, une prise en charge ou un soutien communautaire.

Au niveau de l'itinérance, le logement social stabilise des personnes au vécu difficile avec la pré-

sence d'unE intervenantE sur place et la tenue de différentes activités de soutien. Des dizaines d'organismes ont ainsi développé de nombreux petits projets de logements.

À Montréal cela représente plus de 2 000 logements sociaux pour personnes ayant été en situation d'itinérance ou à risque de l'être.

Le problème? Ces logements sont loin d'être suffisants, trop peu se construisent chaque année et les budgets déposés tant à Québec qu'à Ottawa ont empiré la situation.

Cela fait maintenant plus de 20 ans que le gouvernement fédéral a cessé de financer le développement de logements sociaux, contribuant ainsi grandement aux problèmes de logement et d'itinérance au Canada. Le gouvernement du Québec a toujours pallié en partie à ce retrait jusqu'au 2<sup>e</sup> budget Leitaio qui a réduit de moitié le financement de nouveaux logements sociaux.

Il faut donc espérer que le camp du FRAPRU soit fructueux. À l'approche des élections fédérales, souhaitons que le camp entraîne les partis à prendre des engagements clairs en faveur du logement social et qu'à Québec, il contribue aussi à renverser la tendance au retrait prise par le gouvernement Couillard. ■



**INFO  
RAPSIM**

### UN CAMP À APPUYER

**Le RAPSIM vous invite à joindre la manifestation nationale de lancement du camp, qui aura lieu le jeudi 21 mai 2015, à 13h00 au Carré Dorchester à Montréal. Il sera possible aussi d'aller soutenir le camp sur place, son lieu sera connu après son lancement.**



## Un Itinéraire parmi d'autres

Contrairement à une idée reçue, les gens font ce qu'ils *peuvent* avec ce qu'ils ont! Quand ça va bien, tout est bien! Si ça va mal et qu'en plus ça fait mal alors rien ne va plus, parce que de la souffrance on ne peut souhaiter qu'une chose: qu'elle cesse! Et pour qu'elle cesse, *tout* est bon parfois! Mais puisque personne ne peut juger la souffrance d'autrui parce que chacun reste son propre étalon de mesure, il nous faut admettre que le *point de rupture* d'un être humain demeure différent d'un individu à l'autre.

PAR JEAN-MARIE TISON | *Vieux* chroniqueur de rue

Été 1994. J'entame un autre sevrage dans le défunt Centre Préfontaine. Depuis quelques années déjà, j'ai atteint mon bas-fond, un cul-de-sac où il faut, dit-on, se casser les dents avant de comprendre la nécessité de se tourner vers la seule issue qui reste: la remontée en surface! De fil en aiguille, j'apprends à mieux nager en eaux profondes et chaque jour qui passe érode ma capacité et mon désir de pouvoir trouver ma place dans le monde dit normal...

À chaque fois que je tentais de me réintégrer, après avoir tourné le dos à la rue, je me retrouvais devant des portes closes, au milieu de gens que mon savoir et ma sensibilité disqualifiaient d'avance. Un autre cercle d'autant plus vicieux que je m'y sentais étranger et totalement seul. Je me retrouvais dans un no man's land sobre, mais sans joie que décrira d'ailleurs plus tard Cylvie Gingras dans un texte bouleversant publié dans *L'itinéraire*...

Vient un jour où vos efforts paraissent vains et absurdes. Vous posez des gestes dont vous ne vous seriez jamais cru capable et dont le souvenir vous poursuivra comme une ombre. Une ombre que vous chasserez en vous faisant le héros d'une histoire sans cesse réécrite par vos soins. La rue, qui vous attendait depuis toujours, devient votre pays, votre langage et votre maison. Vous êtes piégés et ne luttez plus que pour satisfaire les exigences que requiert votre mode de vie.

J'achève ma première semaine de cure. Indifférent aux êtres *poqués* qui meublent ma réalité, je refais le tour de ma vie aussi rapidement que celui de la salle commune

*Alors qu'on disserte  
abondamment sur une  
législation prochaine  
encadrant le «mourir dans  
la dignité», force est de  
constater qu'on ne voit pas  
beaucoup de tables rondes  
sur le «vivre dans la dignité»!*

que j'arpente en dévorant des cigarettes. Derrière mon noble dégoût du monde se cache l'amère conviction que je n'ai rien de bon à donner. Je ne compte sur personne et personne ne peut compter sur moi... Des prises de conscience qui sont autant de bonnes raisons pour me «g'ler» plus furieusement encore!

Au moment où j'entame mon 78<sup>e</sup> tour de piste en boucanant, une voix surgit du décor: «Tchou-Tchou!», s'exclame en souriant un grand baveux maigre comme un clou! C'est Alain Demers\*, chef de pupitre du journal *L'itinéraire*. Ce groupe communautaire vient d'embaucher Serge Lareault à titre de rédacteur en chef. Il s'attèlera à donner au journal un visage à l'image de ses artisans, jusqu'à son départ en 1998 pour tenter, sous la bannière de Jacques Duchesneau, un saut en politique municipale. Il ne reviendra qu'en 2002 sous

les instances pressantes de Gabriel Bissonnette, un autre pionnier, et moi-même jusqu'à son second départ, aussi précipité que le premier, en 2014.

En m'incitant à écrire maintenant, à partir de ce que j'étais et non à partir de ce que je devrais être, Alain Demers m'a appris à faire de ma colère un outil de création et non d'autodestruction! Nous avons rédigé ensemble mon premier article tout en poursuivant notre cure!

Aussitôt celle-ci terminée, je suis allé vendre des copies de *L'itinéraire* sur la rue St-Denis. Là, je suis tombé nez à nez sur une vieille connaissance que j'avais connue à la Maison du Père et qui battait déjà des records de vente en expliquant, à sa façon, aux passants ahuris, ce qu'était



Alain Demers, à l'ancien local de *L'itinéraire*. Si j'ai cru à *L'itinéraire*, c'est grâce à lui.

le journal *L'itinéraire*. C'était Gabriel Bissonnette. Décidément, Alain Demers savait tirer le meilleur de nous tous!

Nous sortions des ruelles à une époque où le clochard cédait sa place à l'itinérant! La vente de *L'itinéraire* se voulait d'abord une alternative à la mendicité ou à pire encore; mais le journal lui-même était alors un journal-école! Toute une équipe s'affairait avec passion. On développait nos points de vente tout en apprenant à s'exprimer avec rigueur. Nous organisions des conférences, concevions des pubs, participions à des émissions de radio et de télévision, collaborions à des événements festifs au théâtre et au cinéma. Jean Gagnon, Pierre Falardeau, Robert Morin, Michel Faubert, Michel Chartrand, Léopold Lauzon, Philippe Duhamel ont tous été nos compagnons de route. Nous étions au Sommet des Amériques en 2001!

Si la majorité des personnes qui arrivent aujourd'hui à *L'itinéraire* n'ont pas connu l'itinérance, elles ont toutes vécu au moins un épisode, un point de rupture qui a coupé leur vie en deux ou l'a réduit en miettes! Ce sont aussi de miettes dont elles doivent se contenter puisque, considérées depuis lors comme inemployables, elles se retrouvent empêtrées dans un filet social qui en fait des citoyens de seconde zone. L'enfer, ce n'est pas les autres comme disait Jean-Paul Sartre, c'est lorsque vous n'êtes plus rien pour les autres.

Quand ce qui vous reste de dignité tient dans un dé à coudre! En faisant de la dignité un enjeu de société, *L'itinéraire* déborde du cadre étroit de la Pensée

unique entonnée par la chorale médiatique ambiante. *L'itinéraire* n'est pas une maison de thérapie, mais un milieu de vie et d'apprentissage, son Café un point d'ancrage où s'affirme un sentiment d'appartenance qui cimente le groupe.

Si *L'itinéraire* a couru un moment le risque de devenir un «accommodement raisonnable» censé javelliser la misère afin de lui donner un visage socialement acceptable, le concept de *l'empowerment*, à l'origine de sa création, revient aujourd'hui au premier plan. Reprendre le pouvoir sur sa vie, prendre des responsabilités et s'engager avec les autres demeurent la seule façon pour un individu de se prendre en charge lui-même! On parle ici d'espoir. *L'itinéraire* a le devoir d'encourager et de soutenir ceux et celles qui veulent et peuvent s'engager dans cette voie!

Si la prolifération des journaux de rue démontre que le système actuel produit son lot d'échecs en série, elle peut et doit aussi devenir un geste de résistance en redonnant véritablement une voix aux «sans voix»!

21 ans, c'est l'âge de *L'itinéraire*. À 21 ans nous entrons aussi de plain-pied dans le monde adulte. S'il est facile de nous juger et de présumer de la réussite ou de l'échec de ce que nous entreprenons, soyez indulgents, vous qui n'avez peut-être jamais eu à éprouver votre propre point de rupture! ■

*\* Alain Demers est décédé le 5 janvier 1999. Il avait 37 ans.*

*La charité  
ou toute forme  
d'aide qui ne travaille  
pas à faire disparaître,  
en amont, les conditions  
qui ont présidé à  
sa propre naissance est  
une aberration.*



# Le 9<sup>e</sup> art réunit les deux solitudes

Pour sa quatrième édition, le Festival de bande dessinée de Montréal (FBDM) souhaite réunir les «solitudes» anglophone et francophone de la métropole. Officiellement bilingue cette année, le FBDM proposera au public une exploration festive de la dualité linguistique, du 29 au 31 mai prochain.

PAR LAURENCE RICHARD

Festival BD  
de Montréal



Montreal Comic  
Arts Festival

«**L'**événement se veut à l'image de Montréal. On s'est dit que ce n'était ni à Toronto, ni à Québec, ni à Angoulême d'avoir un festival bilingue. C'était à nous de le faire!», commente François Mayeux, le président et fondateur de l'événement.

## Des auteurs d'ici...

La quatrième édition du festival sera une occasion, pour chaque communauté de découvrir l'univers de la bande dessinée de l'autre. «*Bien qu'ils soient unis par une même nationalité, les auteurs de bandes dessinées anglophone et francophone possèdent leurs caractéristiques particulières et leur propre marché*», explique M. Mayeux.

Pour rejoindre la communauté anglophone de Montréal, le FBDM a fait appel à la maison d'édition Drawn and Quarterly, afin d'obtenir de l'aide pour établir sa programmation dans la langue de Shakespeare.

En tout, plus d'une centaine d'auteurs seront au rendez-vous, mais celui qui devrait voler la vedette

cette année est le bédéiste ontarien Seth, connu pour ses BD *Palooka Ville* et son roman graphique *La vie est belle malgré tout*. Il exposera entre autres aux côtés de ses homologues québécois comme Michel Rabagliati (*Paul à Québec*), Yves Pelletier (*Valentin*) et Iris et Zviane.

## ...Et d'ailleurs

En plus d'accueillir un large éventail d'auteurs québécois et canadiens, le FBDM fera aussi la part belle à une délégation internationale en recevant des auteurs camerounais, algériens ou encore français. Autant d'accents qui viendront colorer la programmation du Festival, qui en profitera pour s'amuser également avec la dualité linguistique des autres. La dualité entre les langues flamande et wallonne, explorée par

*Cette année, on espère réunir les deux solitudes dans un plaisir commun: celui de la bande dessinée*

François Mayeux



### L'art de l'impatience Une BD engagée

*Les Impatients* débarqueront pour la première fois au FBDM. L'organisme, qui vient en aide aux personnes atteintes de problèmes de santé mentale grâce à l'art-thérapie lancera le troisième tome de *Cent trente-et-un A Les trois Sapins*, un ouvrage réalisé par les bédésistes en herbe des Impatients. Scoop: notre camelot-artiste Siou a contribué à l'album comme dessinateur!

les auteurs belges, sera ainsi comparée à l'anglais et au français au Québec.

En plus de présenter leurs œuvres, certains artistes participeront à des tables rondes sur des sujets allant de l'exportation de l'humour au sociofinancement appliqué à la création de bandes dessinées.

Le président de l'événement a tenu à rappeler le caractère convivial et accueillant de ce festival gratuit et ouvert à tous. «On veut permettre aux participants de rencontrer facilement les auteurs d'ici et d'ailleurs. C'est un événement gratuit ouvert au grand public et sans prétention. L'atmosphère festive qu'offre le parc Lafontaine permet justement aux amateurs ou aux curieux d'aborder naturellement les auteurs», termine-t-il. ■

### À NE PAS MANQUER

- L'événement sous le thème *Paul à Québec: BD passée au ciné* fera l'objet d'une rencontre entre l'auteur Michel Rabagliati et le comédien François Létourneau. Des extraits exclusifs du film y seront diffusés. La maison d'édition La Pastèque lancera par la même occasion la nouvelle couverture de la BD *Paul à Québec*.
- La célébration des 25 ans de la maison d'édition montréalaise Drawn & Quarterly.

### Entrevue avec Fanny Mallette, ambassadrice du FBDM

#### L'itinéraire: Pourquoi avoir accepté le rôle de porte-parole cette année encore?

Fanny Mallette: Je suis une grande fan de bandes dessinées, même si je suis loin d'en être une érudite. Elles m'ont toujours accompagnée. J'en ai toujours eu et lu depuis que je suis toute petite. Comme je suis aussi porte-parole du Prix des libraires du Québec, j'ai pris du retard sur mes découvertes en BD cette année. Le FBDM, ce sera une belle occasion de me rattraper!

#### Quels sont tes 5 auteurs incontournables?

Je relis souvent l'œuvre complète de Philippe Geluck. *Le Chat* m'a fait beaucoup rire. Ensuite je dirais Manu Larcenet, qui a écrit *Blast*, une grande série de bandes dessinées selon moi. J'en ai aussi plusieurs de Pascal Rabaté, c'est un auteur que j'aime beaucoup. Puis j'ajouterais Étienne Davodeau, qui a écrit *Lulu femme nue*, récemment portée à l'écran. Et pour un des incontournables au Québec, il y a certainement Michel Rabagliati, qui sera présent au festival.

#### Si tu étais un héros de bande dessinée, lequel serais-tu?

Je serais Kid Paddle! C'est un personnage que j'ai connu grâce à mes garçons. C'est un humour assez basique. Je le trouve très drôle et j'adore l'univers éclaté créé par l'auteur Midam. Kid Paddle, il peut tout faire, il n'a pas de limite. Il fait beaucoup de mauvais coups. Et comme il a un avatar dans un jeu vidéo, appelé *Game Over*, il peut inventer des mondes, lui faire faire tout ce qu'il veut. Dans l'ensemble, c'est une bande dessinée très réussie.



## L'amour, rien que l'amour

Véronique Cloutier au lit avec l'auteure Kim Thúy. Guy A. Lepage et Dany Turcotte, endormis sous les draps. Florence K et Évelyne de la Chenelière, s'enlaçant tendrement dans une baignoire. C'est le projet fou de l'animatrice de radio Monique Giroux et du photographe français Olivier Ciappa visant à «banaliser» l'homosexualité.

PAR JULIE LEVASSEUR

Plus de 26 personnalités du milieu artistique québécois ont participé à la version *made in Québec* de l'exposition *Les couples imaginaires* d'Olivier Ciappa. Le projet original avait créé beaucoup d'émotion en France en 2013 en mettant en scène de faux couples de personnalités du même sexe, posant ensemble pour la cause.

Instigatrice de la version québécoise, Monique Giroux a été attirée par le projet dès qu'elle a vu les premiers clichés sur Facebook. «*La force des photos de Ciappa, leurs tonalités et la douceur des sentiments qui s'en dégagent m'ont touchée et j'ai tout de suite imaginé quels artistes qué-*

*bécois feraient de bons candidats aux couples imaginaires.*»

Parmi ces couples fictifs figurent Caroline Néron et Isabelle Maréchal, Mitsou et Sophie Lorain, Joël Legendre et Louis Morissette, Patrick Lagacé et Claude Legault, ainsi que Pénélope McQuade et Anne-Marie Cadieux, pour n'en nommer que quelques-uns. «*Ceux qui sont devenus les Alliés ont spontanément accepté sans poser de questions. Tous ont été extrêmement généreux et sont souvent sortis de leur zone de confort*», souligne Monique Giroux, qui a entrepris les démarches avec son ami, l'animateur Dany Turcotte.

### S'ouvrir l'esprit

Pour le photographe Olivier Ciappa, l'objectif de l'exposition est «d'éduquer la rétine», c'est-à-dire habituer le spectateur à remplacer sa vision stéréotypée

CRÉDIT: OLIVIER CIAPPA



par une perception plus ouverte de l'homosexualité. Il soutient qu'il faut frapper fort pour permettre aux mentalités de changer, d'où l'intérêt de mettre en scène des personnalités connues du public.

Tel que le résume Monique Giroux, «*les personnalités publiques ont la capacité de rejoindre un plus grand nombre de personnes. En acceptant de participer à l'expérience, elles disent: «Ça pourrait être moi, ça pourrait être vous, et c'est très bien ainsi. Simplement.»*

*«Ce qui est extraordinaire avec ce projet, c'est qu'il permet aux hétéros d'aider la cause LGBT en posant un geste symbolique. Les Alliés ont joué le jeu devant la caméra pour démystifier l'homosexualité et faire reculer l'homophobie. Les photos sont belles, émouvantes, et surtout normales. Au final, un couple qui s'aime ne fait de mal à personne, peu importe la combinaison des sexes!»*

### Des couples comme les autres

L'homosexualité ne doit pas être présentée comme une différence, insiste l'animatrice. «*J'ai une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire, je ne me sens pas différente. Paradoxalement, je réclame le droit à l'indifférence: j'aimerais que mon orientation sexuelle laisse indifférent.*»

Pour y arriver, Olivier Ciappa affirme que «*quel que soit le sujet, l'art est toujours plus fort que les discours ou la politique*». Selon lui, l'art n'est pas là pour convaincre, mais pour amener la réflexion chez le spectateur. *Les couples imaginaires* permettent au public de se rendre compte que «*tous les couples sont les mêmes: l'essentiel, c'est l'amour.*»

La série photographique *Les couples imaginaires* d'Olivier Ciappa est le premier de deux volets du projet *Les alliés s'exposent*, qui se déroule dans le cadre des activités entourant la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. L'exposition est présentée au Complexe Desjardins jusqu'au 9 juin. ■

## Substance mystérieuse

Verloc Nim est un rebut de l'humanité dans la société où se déroule l'action d'*Aâma*. Il se réveille amnésique sur Ona(ji) une planète aux confins de l'univers avec pour seul compagnon Churchill, un robot-singe ultra-sophistiqué. Mais que s'est-il donc passé? À mesure que Verloc tourne les pages de son journal, le dernier rempart de sa mémoire, les pièces de cette série en quatre tomes s'assemblent pour donner vie à un monde de demain où les hommes et la technologie ne font plus qu'un. Une BD de science-fiction à lire et relire sans modération. (NA)



### Aâma

Frederik Peeters, Éditions Gallimard



## Va, vis et deviens!

Voici une histoire que l'on commence malheureusement à trop connaître. Celle de la traversée, souvent meurtrière, des migrants africains vers ledit eldorado européen. *Amazigh*, est le nom donné aux Berbères réprimés sur leur propre terre en Afrique du Nord. Le bédéiste français Cédric Liano raconte la traversée véridique du dessinateur Mohamed Arejdal, qui a quitté son Maroc natal pour l'Espagne, afin de pouvoir enseigner en toute liberté le dessin. En filigrane de cette folle histoire, le parcours d'un homme en quête d'émancipation, prêt à mourir pour parvenir à sa terre promise et vivre de sa passion. Au-delà de la critique envers la misère sociale et politique voulue et cautionnée par les dirigeants, cette œuvre offre une réflexion importante sur la migration et l'importance de se battre pour ses rêves. (AG)

### Amazigh, Itinéraire d'hommes libres

Cédric Liano et Mohamed Arejdal, Éditions Steinkis

## Destin épique

Ce chef-d'œuvre littéraire graphique japonais nous plonge dans l'univers militarotélékinésique, d'un monde postapocalyptique. Les 23 volumes de ce manga épique racontent de manière magistrale l'évolution d'une douzaine de personnages centraux. Ni méchant, ni bon, chacun d'entre eux est tourmenté par ses propres envies et démons. L'amitié, la dépendance, l'abandon, la peur, le pouvoir dirigeront les destinées de nos héros. Une œuvre profonde et complexe d'une sophistication indéniable. (LPP)

### Akira

Katsuhiro  
Otomo



## Jeunes, alcool et boissons énergisantes: Un cocktail explosif !

En 2012, une adolescente californienne de 14 ans est décédée d'une intoxication à la caféine. Elle avait consommé deux boissons énergisantes de 240 ml dans les 24 heures précédant sa mort. À chaque année, des jeunes victimes viennent s'ajouter à la liste, ce qui n'empêche pas la popularité de ces boissons de grandir. Parmi les effets secondaires observés chez les consommateurs, on note des palpitations cardiaques, une augmentation de la pression artérielle ainsi que des tremblements. C'est qu'elles contiennent une grande quantité de sucre mélangée à des excitants, souvent de la caféine, eux aussi en grande quantité.

Chez les jeunes, ces boissons déjà potentiellement dangereuses sont souvent mélangées à de l'alcool. On comprend que ceux-ci aiment l'énergie que ce mélange leur procure, sans penser aux conséquences qu'il pourrait entraîner. Les effets stimulants des boissons énergisantes masquent ceux de l'alcool, amenant la personne en état d'ébriété à ignorer son état.

La tentation de consommer un tel cocktail peut être forte, que ce soit pour faire partie du groupe ou pour faire la fête plus longtemps en compagnie de ses amis. Même si vous êtes dans un party, aussi divertissant soit-il, rien ne mérite pas que vous mettiez votre santé ou votre sécurité en péril. Sachez respecter vos limites et n'oubliez pas le proverbe: « Quand t'es fatigué, va te coucher ». Il y aura toujours une autre fête.

## Les conseils du pro

- **Une boisson énergisante?** Si vous êtes tenté de mélanger l'alcool à une boisson énergisante pour pouvoir tenir le coup jusqu'aux petites heures du matin, sachez que, en plus des effets secondaires cités plus haut, une étude a démontré que ce comportement double les risques d'avoir un accident, de se blesser ou d'être victime d'une agression sexuelle.
- **De l'eau, de l'eau!** Pour rester en forme plus longtemps, et s'éviter une gueule de bois le lendemain, rien de mieux que de rester hydraté tout au long de la soirée. Pour contrer l'effet déshydratant de l'alcool, buvez beaucoup d'eau. Idéalement, au moins un verre entre chaque consommation.
- **Prendre une pause.** Tout comme il est souhaitable de ne pas boire de l'alcool à tous les jours afin d'éviter qu'une dépendance ne s'installe, il en va de même pour les boissons énergisantes, vu leur taux élevé en caféine. Il nous arrive à tous d'avoir besoin d'un petit coup de pep pour terminer un travail en fin de session, l'important est de ne pas en abuser ni d'en faire une habitude.
- **En cas d'intoxication.** Appelez le centre antipoison (1 800 463 5060) ou, si l'incident survient pendant ses heures d'ouverture, le CLSC le plus près. En attendant l'arrivée des secours, ne laissez surtout pas la personne seule!
- **N'oubliez pas de dormir!** Peu importe le nombre de boissons énergisantes que vous consommerez, rien ne vaut une bonne nuit de sommeil. Quand faut y aller, faut y aller.



## Prendre un p'tit coup... Quiz utile et agréable

**Vous cognez des clous et votre ami vous appelle pour vous inviter à sortir. Que répondez-vous?**

- a) Vous expliquez que vous avez eu une longue semaine et que vous serez probablement en meilleure forme pour sortir le lendemain, après une bonne nuit de sommeil.
- b) Vous vous laissez convaincre d'aller faire un tour mais l'avertissez que vous rentrerez par le dernier métro. Vous vous faites un café avant d'aller le rejoindre.
- c) Vous lui dites oui de façon enthousiaste. Vous aviez déjà entamé votre première boisson énergisante de la soirée que vous finissez en une gorgée. Vous en prenez une autre dans le frigo en partant!

**Votre amie se commande une vodka et une boisson énergisante dans le but de les mélanger. Que faites-vous?**

- a) Vous la mettez en garde contre les effets sournois d'un tel mélange tout en gardant un oeil sur elle si elle décide d'ignorer vos conseils.
- b) Vous lui offrez de partager avec elle en vous disant que vous diviserez les effets par deux.
- c) Vous vous en commandez une aussi! La nuit vous appartient!

**Quelle est la meilleure façon de rester hydraté au cours de la soirée quand vous consommez de l'alcool?**

- a) Limiter sa consommation et ne pas oublier de boire un verre d'eau entre chaque verre d'alcool.
- b) Aller s'asperger le visage d'eau à la salle de bain, question de se remettre les idées en place.
- c) Boire le plus possible, peu importe quoi. Eau, alcool, boisson énergisante, tous les liquides se valent!

La pauvreté est une réalité qui ne date pas d'hier, et les ressources pour la combattre non plus. À travers une série de dix textes, *L'itinéraire* dresse un portrait historique de l'aide offerte aux personnes vulnérables et en situation d'itinérance au Québec depuis la colonisation.

## ANNÉES 90

# Vers une économie sociale

Les années 1970 ont fait du Québec un État bien pourvu en services publics. Mais la récession des années 1980 frappe fort : les conditions de vie se dégradent, le chômage augmente, les problèmes sociaux sont en hausse et le gouvernement commence à réduire ses dépenses en matière d'aide et de politiques sociales. L'âge d'or de l'État-providence est bel et bien révolu.

PAR MARTINE B. COTE

Le Québec des années 1980 ne ressemble en rien à celui des années précédentes. La population est vieillissante, la famille traditionnelle éclate et la plupart des femmes occupent un emploi. La société de consommation bat son plein, mais une autre crise économique survient et ébranle ce nouveau mode de vie. De plus en plus de chômeurs et de personnes qui bénéficient de l'assistance sociale sont considérés comme « aptes au travail », mais se retrouvent exclus du système.

Les gouvernements en place prennent la direction du néolibéralisme et, avec lui, s'amorce un désengagement de l'État dans les services aux plus démunis. On assiste à un transfert de la prise en charge de l'État vers les organismes communautaires, dont on reconnaît maintenant l'expertise en matière de services sociaux et de santé. L'État limite de plus en plus ses interventions directes et les communautés locales prennent du galon. En cette période économique difficile, on voit aussi le début d'une chasse aux « fraudeurs » de l'aide sociale, un retour à la vieille idée du bon et du mauvais pauvre. Le droit universel à de l'aide et des services se transforme : on cible désormais des groupes précis de gens à aider. Plus que jamais, la pauvreté devient synonyme d'exclusion.

La décennie 1980 fait prendre conscience à la population que la pauvreté et la précarité touchent particulièrement les femmes, qui vivent avec de nouvelles réalités comme la monoparentalité. Les maisons d'hébergement, les centres de femmes, et les CALACS se multi-

plient. Les années 1980 sont également très difficiles pour les jeunes, touchés de plein fouet par la récession. Les emplois se font rares, le décrochage scolaire fréquent : l'itinérance, le suicide et la toxicomanie atteignent une proportion inquiétante de jeunes. Les groupes communautaires réagissent et l'on voit apparaître un grand nombre d'organismes destinés à la jeunesse. Le Réseau des maisons de jeunes est mis sur pied, le Regroupement des Auberges du cœur voit le jour en 1987 et l'année suivante, le Père Emmett Johns achète sa première roulotte destinée aux jeunes de la rue.

Les années 1990 sont celles d'un développement social qui s'allie avec le gouvernement et le secteur privé : l'économie sociale prend forme. Les organismes communautaires inventent de nouvelles façons de créer de l'emploi et de lutter contre l'exclusion sociale. Les Corporations de développement économique communautaire (CDEC) voient le jour et jouent un rôle actif en aidant à la revitalisation des quartiers plus défavorisés. Ce nouveau mode d'intervention permet entre autres la création de nombreuses Cuisines collectives, du Chic Resto Pop et plusieurs autres. Des gens en situation de pauvreté et d'exclusion trouvent un réseau d'entraide, un lieu d'emploi, et ce, dans leur quartier.

Mais les années 2000 se profilent et ce nouveau modèle d'entraide sera fortement secoué. Le gouvernement actuel vient d'ailleurs d'annoncer qu'à Montréal, on passera de 18 CDEC à seulement six... ■



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2					■							
3								■				■
4						■					■	
5				■						■		
6												
7						■					■	
8			■					■				■
9							■					
10			■									

Solution dans le prochain numéro

## HORIZONTALEMENT

1. Registre pharmaceutique.
2. Derme. - Cria.
3. Dépouillai des meilleurs éléments. - Années.
4. Mouvement des membres postérieurs d'un équidé. - Prénom de la romancière Triolet.
5. Pomme. - Dont le cours est ferme. - Pronom.
6. Qui repose sur des témoignages.
7. Bordures. - Navire.
8. Id est. - Déesse égyptienne. - Trois.
9. Souveraines. - Veau mort-né.
10. Existes. - Rêgnèrent.

## VERTICALEMENT

1. Chirurgicale.
2. Retrouvées.
3. Déversoir d'un étang.
4. Rivière d'Afrique du Nord. - Coloré.
5. Croiser.
6. Nuança. - Éminence. - Unité de sensibilité.
7. Rendons fou.
8. Sans vêtements. - Satellite. - Cale.
9. Répartir.
10. Victoire de Napoléon. - Refuge.
11. Légumineuse. - Lui. - Atome.
12. Roulement de tambour. - Clé. - Tout-terrain.

Jeu réalisé par Josée Cardinal | joseecardinala1@yahoo.ca

## Solutions du 1<sup>er</sup> mai 2015

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	O	T	I	P	O	T	E	N	T	E	S
2	U	B	A	C	S		A	L	U	S		U
3	N	S		O		A	T		I		R	R
4	I	C	O	N	O	L	A	T	R	I	E	S
5	S	U	R	E	T	E		R	E	L	U	I
6	I	R		S	A	S	S	A		E	S	T
7	E	C	U		R		A	M	A	S	S	A
8	N	I	T	R	I	E	R	E	S		I	I
9	N	E		A	E	R	O	S	T	I	E	R
10	E	S	T		S	E	S		I		S	E

8	4	7	3	6	9	1	5	2
6	9	1	2	7	5	4	3	8
3	5	2	8	1	4	7	9	6
4	1	6	5	8	3	9	2	7
7	2	5	9	4	6	8	1	3
9	3	8	1	2	7	6	4	5
5	8	4	6	3	1	2	7	9
2	7	9	4	5	8	3	6	1
1	6	3	7	9	2	5	8	4

## NIVEAU DE DIFFICULTÉ: MOYEN

					2			1
		3		1				
9					7			4
	4			5	3		2	8
		9					3	
5	6		7					
					4			
8	2						4	
7				3	9	5	8	

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

**NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.** 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

[www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)

Jeu réalisé par Ludipresse | [info@les-mordus.com](mailto:info@les-mordus.com)

# ARC-EN-CIEL

*Le sourire,  
arc-en-ciel  
des larmes.*

JULES RENARD

**N'appellez aucun être  
vivant malheureux.  
Même un amour sans  
retour possède son  
arc-en-ciel.**

J-M. BARRIE

Bien sûr qu'on peut rire et pleurer  
à la fois! Ce n'est pas plus bizarre  
qu'un arc-en-ciel qui naît de la  
pluie et des rayons de soleil.

KATARINA MAZETTI

*Une nation  
arc-en-ciel, en paix  
avec elle-même  
et avec le monde.*

NELSON MANDELA

*Notre drapeau est rouge,  
blanc et bleu. Mais  
notre nation est un  
arc-en-ciel rouge, jaune,  
brun, noir et blanc.*

JESSE JACKSON

*Tout le monde veut  
être heureux et  
personne ne veut  
souffrir, mais personne  
ne peut contempler  
d'arcs-en-ciel sans  
voir de pluie.*

PROVERBE AFRICAÏN

Le naturel et le spirituel se marient  
dans le cours ordinaire de la vie  
comme les couleurs de l'arc-en-ciel  
en fondant dans la limpidité de l'air.

JACQUES FERRON

*Tu ne trouveras  
jamais d'arc-en-ciel  
si tu regardes  
toujours en bas.*

CHARLIE CHAPLIN

***La vie est comme un  
arc-en-ciel: il faut de la  
pluie et du soleil pour en  
voir les couleurs.***

A. RAMAYIA

*Un jour nous trouverons cette  
connexion arc-en-ciel, les  
amoureux, les rêveurs, et moi.*

P. WILLIAMS ET K. ASCHER

**Je vends des arcs-  
en-ciel dans les pays  
où il ne pleut pas.**

ALAIN BOSQUET

*Osez-vous aimer  
comme si vous étiez  
un arc-en-ciel  
bordé d'or.*

ABERJHANI

**L'âme n'aurait pas  
d'arc-en-ciel si les  
yeux n'avaient pas  
de larmes.**

JOHN VANCE CHENEY

Les différentes manières  
d'aimer sont les bijoux  
de la nature et de sa  
splendeur. Considère  
toutes les formes d'amour  
comme les couleurs d'un  
même arc-en-ciel.

PROVERBE AMÉRINDIEN

*Où se termine  
l'arc-en-ciel?  
Dans ton âme  
ou à l'horizon?*

PABLO NERUDA

# DÉPLACEMENTS ILLIMITÉS



**5\$**

**Soirée  
illimitée**  
(entre 18 h et 5 h)

**10\$**

**Titre  
1 jour**

**13\$**

**Week-end  
illimité**  
(vendredi 18 h  
au lundi 5 h)





**Desjardins** présente:

# SALON DE L'IMMIGRATION ET DE L'INTÉGRATION AU QUÉBEC

Accueil • Installation • Emploi • Formation • Régions • Entrepreneuriat

9 - 10 JUIN 2015

Palais des congrès de Montréal

- ▶ 200 exposants
- ▶ Conférences et ateliers
- ▶ Espace CV
- ▶ Recrutement express



**Entrée gratuite**  
**salonimmigration.com**

Organisateur :

**IMMIGRANT**  
**» QUÉBEC**

Commanditaires :

jobb@om Montréal 

Partenaires :

Québec 

CRÉ  
de Montréal

Table de concertation  
des organismes au service  
des personnes réfugiées et immigrantes

**métro**  
journalmetro.com